

# BORIS GAMALEYA

Sous la direction de Danielle Barret

MAGMA  
&  
MÉTÉORE

20 au 30 septembre 2021

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION

1- *Pour Boris, pour La Réunion, pour la Poésie, « La Décade Boris Gamaleya »*, Danielle Barret

2- *Avec amour et ferveur*, Ariane de Gamaleya-Komissarenko

### MAGMA

3- Boris Gamaleya : le grand défenseur de l'identité réunionnaise, Danielle Barret

4- Première partie (*Magma*) de « *Magma & Météore, Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya* ». (Extraits de poèmes de *Vali pour une reine morte* (1973) et de *La mémoire et la Mer. Les Langues du Magma* (1978). Mis en texte par Danielle Barret.

5- *Une troisième édition de Vali pour une reine morte*, Annie Urbanik-Rizk

6- *Lespri Boris la fafanout a moïn*, Patrice Treuthardt

### MÉTÉORE

7- **Spiritualité et cosmopoétique** dans l'œuvre de Boris Gamaleya, Patrick Quillier & Danielle Barret

8- Quatrième partie (*Météore*) de « *Magma & Météore, Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya* ». (Extraits de poèmes de *Le Bal des hippocampes* (2012), *L'entrée en Météore ou l'étoile à double coq* (2012), *Terrain Letchi, ou Piton Gora,...* (2016). Mis en texte par Danielle Barret.

9- « *Les voyages de Boris* », Rose-Andrée de Laburthe.

10- « **Conversations infinies entre poètes du Haut-Royaume, Alexandre Pouchkine et Boris Gamaleya** », Sophie Hoarau

### RESSOURCES

10- **L'exposition** de la Bibliothèque départementale de La Réunion : « *Magma & Météore - La vie et l'œuvre de Boris Gamaleya (1930-2019)* », Pierre-Henri Aho

11- Programme de la Décade Boris Gamaleya.

12- **Biographie** de Boris Gamaleya, **Publications** de Boris Gamaleya, suivie d'une Bibliographie  
- Site : [www.borismgamaleya.re](http://www.borismgamaleya.re)

13- Note sur les auteurs

## Pour Boris, pour La Réunion, pour la Poésie, « *La Décade Boris Gamaleya* »

Danielle BARRET<sup>1</sup>

Commissaire de la Décade Boris Gamaleya

Quand Ariane, la fille ainée de Boris Gamaleya, évoque le désir de son père de voir ses cendres rejoindre La Réunion, sa terre natale, mon aide lui est acquise d'emblée. Et de toute évidence : c'est la force du lien qui a parlé : lien avec Boris, lien avec Ariane, lien entre nos familles, fondé sur tout ce que nous avons vécu ensemble.

Boris, Clélie son épouse, Ariane et toute sa famille sont associés à mon enfance en région parisienne. Dans cet exil qui a meurtri nos parents et nous a privés, nous leurs enfants, de nos racines tout en nous offrant un horizon élargi. Des treize exilés de l'ordonnance Debré en août 1961, Boris a été le plus tourmenté, touché par la nostalgie, mais exalté par un combat construit sur l'affirmation de l'identité réunionnaise. Adolescente, je me suis emparée de ses poésies engagées qui seront ensuite publiées dans *Vali pour une reine morte*<sup>2</sup> et bien plus encore dans *La Mer et la Mémoire. Les langues du Magma*.

A la mort de mon père, Gervais Barret, le 8 juin 1983, c'est à Boris que je fais appel pour choisir le poème que je dirai, à ses côtés, devant cette grande foule recueillie au Calvaire de Petite-Île. Ensuite, lors de mes passages dans l'île, je lui rendrai visite à La Plaine des Palmistes. Plus récemment, à l'occasion de ses noces de diamant avec Clélie, Boris me demande de dire ce fameux hommage à François Coupou, ce poème qui m'avait valu un premier prix de poésie à quinze ans. Moment d'une rare émotion pour nous tous réunis. Et autrement plus bouleversant, celui de sa disparition que j'ai partagé le 30 juin 2019 avec Clélie, Ariane, Nadia, Tatiana et leurs familles, recueillies autour du poète au sourire lumineux.

La poésie épique de ses premières publications qui dit la brûlure de nos années déracinées, celles vécues ensemble loin de notre terre est aujourd'hui encore le levier intime qui m'a donné l'énergie de concevoir la Décade Boris Gamaleya.

D'emblée, ce sera non pas un, mais dix jours d'hommages, une décade pour Boris ! Rien ne me paraît assez beau, assez fort, assez grand pour faire reconnaître ce poète admiré par des intellectuels, universitaires et artistes de la Réunion, de France, d'Europe et d'ailleurs, mais trop méconnu par la plupart de nos compatriotes.

---

<sup>1</sup> Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure (Fontenay aux Roses), agrégée de l'Université, docteur en histoire (Université Paris VII), Danielle Barret a développé au cours de sa carrière une double expertise en relations internationales et en politique, gestion et évaluation de l'impact de la recherche

<sup>2</sup> Cf. Bibliographie associée (vautra pour tous les recueils de Boris Gamaleya cités)

L'enjeu est de taille car la poésie de l'auteur est précédée d'une réputation de complexité et/ou d'opacité. Et c'est vrai... Comment sortir l'œuvre de Boris Gamaleya du seul monde universitaire ? Comment gagner d'autres publics, professeurs étudiants, lycéens et collégiens ?

Se dessinent les axes forts d'un homme aux combats singuliers, auteur d'une œuvre au souffle tellurique et cosmique. Nommée « *Boris Gamaleya, Magma & Météore* », la Décade est l'occasion de partager ce souffle, cette langue de feu avec le public réunionnais autour de la vie et l'œuvre du poète (21-30 septembre 2021)<sup>3</sup>.

Il faut dire l'accueil bienveillant des responsables de la culture de l'Etat et du Département dont les établissements sollicités dès le début (Musée de Villèle ; Bibliothèque départementale) se montrent très favorables. La Covid reporte de plus d'un an l'idée première. La Région alors sollicitée dit également son soutien au projet. Le Rectorat fait montre d'une belle ouverture en associant son prix littéraire des collèves « Boris Gamaleya » à l'initiative de la Décade Boris Gamaleya. « Lofis la lang kreol La Rényon » approché en décembre pour un travail sur les manuscrits de Boris fait très vite part de son souhait de participer à la Décade. Puis les villes chères au poète rejoignent volontiers l'initiative. C'est chose faite en décembre 2020 pour Saint-Louis – *la ville natale* -, La Plaine de Palmistes – *la ville des temps de sagesse* -, Saint-Paul – *la ville de l'amitié* - et enfin plus récemment en mai 2021, Saint-Denis – *la ville de la maturité et des combats culturels* - de Boris Gamaleya.

À ces soutiens premiers, s'ajoutent peu à peu des partenaires telle la Cité des Arts, Château-Morange, l'Académie réunionnaise des Sciences, Lettres et Arts et la Médiathèque François Mitterrand qui aident à la préparation ou accueillent des événements de la Décade. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés.

Ces partenariats permettent de réaliser un hommage aux multiples facettes : **culturel**, avec l'exposition consacrée à Boris Gamaleya par la Bibliothèque départementale, et la table-ronde de Château-Morange « *Spiritualité et cosmopoétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya* », **artistique** avec la performance en voix, images et sons « *Magma et météore, cheminement dans l'œuvre poétique de Boris Gamaleya* » dans les jardins du musée de Villèle, **citoyen** avec les initiatives des villes chères au poète, et avec la conférence et l'exposition « *Boris Gamaleya pionnier des recherches sur notre créole, défenseur de notre identité* » de « Lofis la lang kreol La Rényon » à Saint-Denis. Ces événements relayés par la presse, la télévision et les réseaux sociaux de la Réunion mettent en lumière la puissance d'un l'écrivain longtemps ostracisé en raison de son engagement politique et de son franc parler.

L'œuvre dense est à la fois incandescente et jubilatoire, cheminant du magma aux météores. Quelques textes du livret de La Décade Boris Gamaleya et de la table ronde « *Spiritualité et cosmopoétique* » illustrent le présent dossier consacré à Boris Gamaleya par Mozaïk.

Le « **magma** » caractérise la phase initiale de l'œuvre du poète, non seulement par les termes se référant au volcan de la Fournaise - à commencer par les titres de ses second et troisième ouvrages, mais par le souffle éruptif qui soutient l'épopée de *Vali pour une reine morte* et galvanise les mots de « *La Mer et la Mémoire. Les Langues du Magma* ». Ce sont les temps du combat, tel celui de Cimandef et Mussard se jetant crescendo des mots-galets irréconciliables, ou celui du poète

<sup>3</sup> Cf. Programme de la Décade Boris Gamaleya joint à la publication,

hurlant son hommage au martyr *François Coupou* mort assassiné au cours des rixes électorales de 1958. Tels sont les temps de l'injustice, de la répression politique, où le monde du poète est aussi simple que ce qu'il voit ou subit lui-même, c'est à dire un monde manichéen.

C'est au cours de la pièce de théâtre « *Le Volcan à l'Envers, madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* » que la synthèse, se fait à la toute dernière page du recueil. Mais encore a-t-il fallu pour cela qu'Omblin, la « *diaboline tra la la* » accepte de voir s'inverser les rôles du maître et de l'esclave au fond de la Fournaise (« l'aubaine des contraires », clamée par Simangavole) et que dans la vraie vie, Boris ait abandonné le dogme du PCR en 1980, clamant haut et fort la liberté de créer. Si le marron demeure une figure emblématique de son œuvre, il symbolise avant tout la liberté. Rahariane, l'île-femme abîmée par la colonisation, s'efface au profit d'une femme-île-oiseau, muse inspiratrice du poète.

C'est alors le temps de la **quête** d'absolu, celui d'« un Dieu pluriel » (*Le Fanjan des Pensées. Zanaar parmi les coqs*), d'errances de la nuit et de l'aube (*Piton la nuit*), d'espoir reconquis (*Lady Sterne ou le Grand Sud*), cheminement qui conduit le poète à trouver l'énergie libératrice de tout déconstruire avec l'aventure de l'**Arche** (*L'Arche du comte Orphée ou Les ailes du naufrage ; Jets d'Aile. Vents des origines*). Cet imaginaire débridé finit par trouver l'apaisement dans une « cosmopoétique » en **Météore** (*Le Bal des hippocampes ; L'entrée en Météore ou l'Etoile à double coq ; Terrain Letchi, ou Piton Gora la douce chair des nombres. Plus bas que l'éthiopie l'orthodoxie créole*).

Boris Gamaleya s'inscrit dans la continuité des poètes de notre île : il a dit sa dette à Parny, à Lacassade, et surtout à Leconte de Lisle pour leur lien symbiotique avec l'île et pour les valeurs de justice, fraternité et liberté défendues.

Sa rencontre avec la poésie de Césaire, un autre insulaire célèbre, renforce son approche d'une histoire et d'une culture proprement réunionnaises à documenter et à chanter. Pour preuve, un inlassable travail de recueils de contes et autres traditions populaires, d'analyse de la langue créole, une curiosité insatiable pour toutes les ancestralités de l'Océan indien venues s'interpénétrer à la Réunion qui lui fournissent la nourriture de sa poésie en marche. Avec ses amis poètes en l'île, Jean Albany, Alain Lorraine, Gilbert Aubry, et de jeunes émules (Axel Gauvin, Alain Peters, Carpanin Marimoutou, Patrice Truthardt), il discute passionnément de « l'homme réunionnais » en émergence dans la décennie 75-85. La fréquentation de ses pairs et frères de l'indianocéanie, Jean-Joseph Rabearivelo, Malcom de Chazal, Tagore, et son contemporain, Edouard Maunick en qui vibrent de mêmes rythmes, de mêmes images gorgées de nature, un même souffle né de multiples spiritualités, confirme son choix de voir plus large.

A distance du nord européen et de l'esprit slave ardemment fréquenté, Boris Gamaleya conçoit le mythe d'un « Grand Sud », comme le lieu d'une harmonie ancestrale de l'homme et de la nature encore préservée, comme l'espace singulier de toutes les cosmogonies, de tous les brassages et métissages, comme l'émergence d'un monde nouveau à l'aube du III<sup>ème</sup> millénaire. Gageons que ses idées et ses textes soient lus, chantés, joués, repris et approfondis pour que vive et se déploie un imaginaire réunionnais relié à l'universel.

## « Avec amour et ferveur »

Ariane de GAMALEYA-KOMISSARENKO

Ce sont les mots que mon père a prononcés un jour, songeant à ce qu’allaient devenir ses écrits quand il ne serait plus là, nous demandant à ma mère et à moi-même de regrouper tous ses feuillets, de les classer afin de faire vivre son œuvre après lui : il faudra le faire « avec amour et ferveur » dit-il.

Il a fini ses jours à Barbizon, écrivant jusqu’au dernier souffle. La nuit était son royaume : il aimait y travailler dans le silence, le recueillement, à l’image de ces moines orthodoxes des Météores qu’il rêvait de rejoindre en leur retraite. Se recueillir était son maître mot, il vivait en ermite, fuyant les contacts. Mais tout en cultivant son intimité, il se souciait de sa postérité et accueillait volontiers les chercheurs venus à sa rencontre évoquer son œuvre.

A l’aube de son grand départ, fort affaibli par la maladie, Boris Gamaleya se préparait au retour à la Réunion, répétant à l’envi : « L’avion est-il là ? Les valises sont-elles prêtes, et mes livres ? Mes écrits ? Comment les expédier à la Réunion ? »

Le retour de ses cendres à la Réunion s’imposait.

Retour des cendres au pays natal tant aimé, cette terre tant chantée. Retour des cendres dans la tombe de son fils Serge et de son père Georges dont il avait toujours ressenti la cruelle absence. Une manière- qui sait ?- de les rejoindre au « Royaume des eaux blanches » ?

Cette ultime mission, j’ai la chance inouïe de pouvoir l’accomplir fidèlement car cet amour et cette ferveur, je les ai trouvés en la personne de mon amie d’enfance, Danielle Barret, engagée corps et âme dans ce magnifique projet... C’est elle, qui avec amour et ferveur, eut l’idée de cette Décade qui dépasse toutes mes espérances et vient combler mon désir profond de célébrer les mille et uns jaillissements d’une inspiration volcanique et d’honorer le poète que les généticiens de la littérature du CNRS ont reconnu comme un esprit universel et nommé, selon leurs propres mots, « un grand homme ». Ainsi, ont-ils suggéré de remettre l’intégralité des archives et de la bibliothèque, avec ses précieuses annotations, à l’IMEC ou à la Bibliothèque Nationale de France.

Lors de ma courte visite à La Réunion en décembre 2020 à la rencontre des principaux soutiens du projet, les représentants du Département m’ont fait connaître leur souhait de recevoir en dépôt les archives de Boris Gamaleya, comme une pièce importante du patrimoine littéraire et culturel réunionnais. De fructueuses discussions avec eux ont fait valoir la qualité de la réception et du suivi des archives effectués par les institutions de La Réunion.

Face à cette alternative, c'est en connaissance de cause, dans un choix raisonné et avec émotion que toute la famille a décidé de léguer l'ensemble des textes de Boris Gamaleya aux Archives départementales de la Réunion. C'est dans cet esprit que j'ai donné mon accord (au nom des ayants-droit) à la mise à disposition du public, le temps de la Décade et de l'année Gamaleya pour la poésie réunionnaise qui devrait la prolonger, une partie des archives et les livres du poète sous une forme numérisée. Une proposition de partenariat a déjà été engagée avec le directeur de la Bibliothèque départementale de la Réunion en ce sens. Une autre initiée avec le directeur des Archives départementales devrait suivre.

Avec le retour des cendres de mon père dans son île natale, le retour des écrits de Boris Gamaleya à La Réunion s'impose donc avec la même évidence. Un legs en remerciement à tous ceux qui, avec le même amour et ferveur se sont associés au projet. Un legs en forme de foi en l'avenir de cette île si chérie, cette « morgabine du III<sup>ème</sup> millénaire<sup>4</sup> ».

---

<sup>4</sup> Revue Ekzote N°5, « *Préludez ancives des combats* », page 118

# MAGMA

## L'homme engagé pour l'identité culturelle réunionnaise

Danielle BARRET

Au cours de ses études supérieures en France, Boris Gamaleya s'ouvre aux luttes anticolonialistes de ses congénères originaires de l'empire français et embrasse la cause communiste. Rentré au pays en 1955, il poursuit ce combat auprès du PCF devenu PCR en 1959. Au-delà de son soutien aux luttes contre la fraude et contre la misère, son choix essentiel est l'engagement pour l'identité culturelle réunionnaise. Sa personnalité éclatante, ses discours enflammés ne laissent pas indifférents : avec sa femme Clélie ils seront exilés par l'ordonnance Debré en 1960-61 en région parisienne jusqu'en 1972. Si sa personnalité et ses positions font de nombreux émules au sein de la jeunesse intellectuelle réunionnaise, Boris Gamaleya est aussi la cible de détracteurs acérés qui l'exclurent longtemps de la scène culturelle réunionnaise officielle, même après sa démission du PCR. Sa liberté de parole et son intransigeance ne sont pas du goût de l'Institution.

### La langue créole

C'est en exil en France, entre fin 1960 et 1972 que Boris développe ses recherches sur la langue créole. Il écrit dans la toute jeune revue des étudiants réunionnais en France « *Le Rideau de cannes* » animée depuis 1961 par J.-C. Legros. Sa formation en linguistique qu'il étoffe à Paris, lui permet d'approfondir ses analyses. Il proposera d'abord de mettre à jour le lexique du créole dans des fiches qui seront publiées régulièrement dans *Témoignages* pendant 6 ans (1969-1975).

Dès son retour à la Réunion mi-1972, il poursuit ses recherches avec un objectif de transmission. Le journal *Témoignages* sera son principal moyen de communication. En novembre 1973, il y publie une série d'articles sous le titre « *Une langue à la recherche de son orthographe* ». A cette époque, Boris Gamaleya et Axel Gauvin partagent l'objectif d'un bilinguisme créole/français actif, pour « *former un Réunionnais libre et responsable...* ».

Cette cause de la langue semble avancer dans les années 1980 si l'on en croit Boris dans la revue *Bardzour Maskarin* où le créole bénéficie d'un « *courant de sympathie générale* » car correspondant à un « *besoin profond de l'âme réunionnaise. Nous disons oui à la solution pacifique du bilinguisme* »... Durant toutes ces années de 1973 aux années 1980, et sur ces sujets de la langue, Boris entraîne autour de lui de nombreux jeunes intellectuels et/ou poètes, parmi lesquels Axel Gauvin, Carpanin Marimoutou, Georges Gauvin, Patrice Treuthardt<sup>5</sup>.

### Culture populaire et politique culturelle

Au-delà de son travail sur la langue, Boris, porté dès les années 1950 par sa vive curiosité et son désir de sauver de l'oubli les traditions populaires s'est vite remis à recueillir des contes créoles ainsi que des *sirandanes* (devinettes) à son retour d'exil. Certains d'entre eux sont publiés dans la

<sup>5</sup> Son intervention à la table ronde « spiritualité et cosmopoétique » est placée en partie « Magma » car elle évoque le Boris Gamaleya engagé

presse ou dans des revues, notamment des contes animaliers dans *Bardzour Maskarin* en 1974 ; d'autres seront plus tard édités.

La publication n'est pas chose aisée dans ces années-là. C'est une des raisons qui motivent la création en 1975 par Alain Gili de l'Ader (Association des écrivains réunionnais) dans le but de fédérer et de promouvoir la littérature contemporaine de l'île. Boris Gamaleya fait partie de cette association, maison d'édition réunionnaise perçue comme un véritable « vivier littéraire » rassemblant nombre d'écrivains talentueux. Il adhère plus tard à l'UDIR, autre association d'écrivains réunionnais créée par Jean-François Sam-Long. C'est l'époque faste des poètes, Boris Gamaleya, Alain Lorraine et Gilbert Aubry, chacun chantant à sa manière avec exaltation leur île et l'homme réunionnais.

L'ensemble des prises de positions de Boris Gamaleya basées sur des arguments scientifiques le porte à entrer dans des débats plus larges de politique culturelle. Ainsi en est-il quand à l'occasion du transfert des cendres de Leconte de Lisle à La Réunion en 1977, il prend la plume dans *Témoignages* (26 septembre et octobre 1977) pour ferrailer contre les notabilités en place et la bien-pensance (« *Leconte de Lisle ne leur appartient pas* »).

Il met un terme brutal à son adhésion au PCR en 1980, au nom de la liberté de l'art. A cette époque d'autres jeunes intellectuels se mettent en retrait d'un parti dont la direction est ressentie comme arbitraire.

Les Journées de la culture suscitées par le tout nouveau gouvernement Mitterrand donne l'occasion à Boris Gamaleya d'apparaître comme un penseur de premier plan en matière de politique culturelle. Ses positions ne sont pas si éloignées de celles que défend au même moment un autre poète, Mgr Gilbert Aubry (1978, *Hymne à la Créolie; Sois peuple, mystique marronage*, 1982). La revue *Exote* reprend le texte de l'intervention de Boris Gamaleya aux Journées de la culture (1982, « *Préludez ancives des combats* », intervention de Boris Gamaleya) dont voici quelques phrases magistrales : « *La culture est ce front de pratique sociale dont la base est un peuple, peuple de la culture de la nuit... Peuple des changements à venir...* » (p. 119). Il envisage « *voir surgir cette île du possible, Morgabine du 3<sup>e</sup> millénaire, beau royaume de l'utopie concrète... Chronique d'une civilisation de miel vert à imaginer.* » Son interview est éclairante : « *La culture réunionnaise est encore en guerre. On est en plein combat* » pour « *Vive not koman nilé et not kisanilé* ». L'auteur choisit non pas dans l'absolu mais dans une histoire « *de bruit et de fureur* », « *dans une île d'un tel gâchis qu'elle est comme à refaire de fond en comble* » (p. 121). Il plaide pour la création de la revue plurielle *Ansive* qui, un temps créée, puis recrée s'éteindra tout à fait.

La pertinence de ses discours et prises de position le conduisent au Conseil national des langues et cultures régionales, où il représente La Réunion et défend la cause du créole réunionnais. Après l'espoir d'un vaste changement culturel, il déchanté et publie le 28 mai 1986 dans *Témoignages* un long article sonnante l'alarme : « *Allons-nous être digérés par l'autre ?* ».

Au moment de prendre sa retraite d'enseignant en 1987, puis après son installation à La Plaine des Palmistes en 1990, Boris laisse « *le bruit et la fureur* » aux plus jeunes pour se consacrer pleinement à l'écriture.

Première partie (*Magma*) de  
 « *Magma & Météore*, *Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya* ».  
 (Extraits de *Vali pour une reine morte* (1973) et de *La mémoire et la Mer. Les Langues du Magma* (1978).  
 Mis en texte<sup>6</sup> par Danielle BARRET

Tout exil engendre la nostalgie. L'exil politique y ajoute la révolte contre l'injustice. L'énergie de cette résistance redonne foi en l'avenir, ce « RETOUR » si ardemment désiré. L'exil politique du poète Boris Gamaleya sublime tout cela avec « *Vali pour une reine morte* » (1973) par le souffle épique d'une geste marronne dont le héros, Cimandef, n'est autre que le double rêvé d'un Boris révolté. L'épopée se poursuit avec « *La Mer et la Mémoire. Les Langues du Magma* » (1978), entrelaçant l'histoire personnelle de l'auteur à une fresque historique contemporaine. Magmatique, ce monde manichéen de combats, l'est assurément, traversé ça et là, de rêves de paix.

**Scène 1** Dès le prologue de « *Vali pour une reine morte* », le décor d'une île édénique –Rahariane– profanée par la colonisation, est planté : le combat pour la liberté de Cimandef, chef marron, pour sauver Rahariane, l'île « aube de jade » profanée par « l'ecce homo béni »...

en ce temps-là la reine en l'attente des rives<sup>7</sup>  
 mille oiseaux lumière louaient sa haute histoire  
 et ne plissait nul spleen austral les neiges vives  
 en la paille des mers le ciel couvrait ses jarres  
 .....

lors au débouquement des stèles du ponant  
 couleuvrines tonnante au vent d'apocalypse  
 patemar malévole et mer processionnaire  
 ohé sus à l'ophir qui florine à tribord

lors fut grande ombre chue sur les troques fragiles  
 et mirage trahi au trouble des marines  
 et mon âme pleurant aux cimes de l'exil  
 rahariane et les dodos de morgabine  
 .....

*cimandef*

je te salue ma reine<sup>8</sup>  
 hors le lambe des nues  
 le morne où je suis né n'est que ton ombre nue  
 l'astre noir à ton front est ma sûre mémoire...  
 ....

<sup>6</sup> Choix de poèmes, Structuration et didascalies sont de Danielle Barret (relu par Patrick Quillier, autorisé par Ariane de Gamaleya, au nom des ayants-droits)

<sup>7</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 5

<sup>8</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 6

je te salue marie<sup>9</sup>  
 soit cafre ambroisie à mes safres verrats  
 et ta sainte famille  
 oreilles tangatis cadoques à mes doigts  
 l'ecce homo béni  
 table de frère louis y a bon quiloa  
 celui qui l'a occis  
 épaupe mohély lys en fête du roy  
 c'est le nègre maudit  
 chabouc de profundis fesse de mazoumba  
 ô peccata mundi  
 piton tambi lonlair glace pilon lonla  
 je te salue marie  
 et bloc agnus dei et black et cetera

épeire démentielle en mes veines opimes  
 ton seul nom et le poivre en ma gorge est vesou  
 barbe omblin marie mélanie collera  
 diaboline tra la la

soit ma langue d'oiseau galop de masque nègre  
 bamba de capricorne au ventre cannibale  
 kililik congolo au diurnal d'omblin  
 abrupte débandade au cri de Mozambique

renaisse  
 sur les monts  
 la fumée des kraals

liberté

liberté

liberté

liberté

liberté

---

<sup>9</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 9

**Scène 2** - Au cœur de cette lutte pour la liberté, le combat entre Cimandef et Mussard-chasseur de noirs- est intense. Jeu et défi à la fois, joute d'hommes irréconciliables.

*cimandef*<sup>10</sup>

eïa mussard  
je dis makoa

*mussard*

ventre saint gris  
je dis malouin

*cimandef*

je dis zanguebar

*mussard*

je dis navarre

*cimandef*

je dis makondé

*mussard*

je dis vendée

*cimandef*

je dis magagoni

*mussard*

je dis normandie

*cimandef*

je dis matatane

*mussard*

je dis aquitaine

*cimandef*

je dis bantoukikouyou

---

<sup>10</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 26-27

*mussard*

je dis anjou  
poitou

*cimandef*

je dis sofolà  
mikindani  
bagamoyo

*mussard*

je dis angoumois  
quercy  
saint-malo

*cimandef*

eià musard  
je dis kivi

*mussard*

mille sabords d'enfer halte là hors-la-loi

*cimandef<sup>11</sup>*

...car jamais cimandef ne sera ton trophée  
plutôt aspect pour ta meute d'enfle-mammon  
tondre paré pour ta bedaine et ses gargousses

*mussard*

...jacobite à genoux trêve de sacrilège  
holà mousquets du roy écoquez ce moko  
feu feu décapez-moi la majesté panjake

<sup>12</sup>*(fracas de nom de dieu échos et éboulis  
mais toujours face au ciel au faitage du morne  
le rebelle vêtu de ses sept caïambous)*

*cimandef*  
*cimandef*                      *cimandef*  
*cimandef*                                      *cimandef*

<sup>11</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 28

<sup>12</sup> Ces derniers vers ne sont ni de Cimandef, ni de Mussard : probablement le poète admirant le héros de la résistance

### Scène 3 – Cimandef aux pieds de son île-reine Rahariane, exalte la mémoire des marrons

et toi seule est la reine immuable et sans âge<sup>13</sup>

je te salue ma reine<sup>14</sup>

et la source brûlure aux lèvres de l'aimée

et je salue  
 phase du milicien complice de la pierre  
 dimitile<sup>15</sup> samson sarlave matouté  
 dianamoise fanga diampare démalé  
 car le coq a chanté au cirque libéré  
 laverdure maham sankoutou quinola  
 saramane fiague érico manonga  
 et l'aube dégainé ses flambeaux et cannas  
 faonce pyrame jale cote fatie  
 bale latoine sicille latouve landy  
 et ma peine et ma joie ma longue nostalgie  
 sarcemate fanor sylvestre simitave  
 sambe manzague anchain mafate sara vave  
 une sylve mauvaise a brûlé sous la lave

et je salue la reine aux noms inaccomplis  
 simanandé soya simangavole

île  
 l'eau glacée qui s'étrangle aux flûtes du matin  
 la révèle à ma croix la feuille de tes mains

île  
 rahariane  
 île  
 ma russie noire  
 je tombe  
 la mémoire brûlée du lait de tes euphorbes

<sup>13</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 29

<sup>14</sup> *Vali pour une reine morte*, 1973, page 47

<sup>15</sup> Vali incantatoire du poète (selon l'expression de M.Beni-amino, *La légende des cimes*, 1992, page 28

**Scène 4** C'est par une fresque historique s'étirant de la révolution d'Octobre jusqu'au début des années 1970 entrelacée à son récit personnel (« *La Mer et la Mémoire. Les Langues du Magma* » que Boris Gamaleya poursuit son oeuvre, (1978). Le poète se remémore les années de violence politique et de fraude électorale (1957- 1963) dénoncées par le PCR, dont Boris, honore ici un « martyr », François Coupou, tombé en 1958 à St-Denis. Le recueil comprend aussi des moments de douceur et de rêverie (ô chant de mer ..). Il se termine par la résolution froide d'Anchain : « le combat continue ».

....  
**un nom**<sup>16</sup>  
 il suffit que je dise un nom françois coupou  
 quel est cet homme  
 broyé  
 quel est cet homme  
 brisé  
 quel est cet homme  
 roulé  
 à ce carrefour de l'histoire  
 crucifié d'ombres barbares  
 quel est ce flagellé  
 à genoux sous les crosses girant fauves  
 à l'ultime station de son chemin de croix  
 traversé tout-acoup du train fou de son sang  
 lancé  
 dans le vide  
 dans la fumée hallucinante d'un cent millions  
 de tam-tams incendiés  
 dans la démence fulgurante de l'univers fracassé  
 dans le limbe d'un coma noyant le tocsin de  
 ses tempes  
 battant jusqu'à l'ultime carillon  
 battant jusqu'à l'ultime caillot  
 le rappel étranglé  
 de son cri d'innocent  
 quel est ce matraqué  
 sanglotant sous les éclairs d'acier  
 d'une volée de crosses

tombé pour ne jamais plus se relever droit  
 tombé pour ne jamais plus soulever sa croix  
 tombé pour ne jamais plus psalmodier sa foi  
 tombé pour ne jamais plus asseoir paria  
 votre fortune

.....  
 La Réunion jamais ne l'oubliera

<sup>16</sup> *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, page 62-63

ô chant de mer<sup>17</sup>

ô loi des îles

lors le songe de mer qui renaît sur mes lèvres  
 pour tout recommencer  
 le songe  
 est-ce le sable où la mer me ressasse  
 le sable  
 est-ce la mer où le songe m'efface  
 la mer  
 sans cesse comme un homme à lui-même rendu  
 qui se souvient de son possible dévasté

### **Anchain**

je veux être un homme du sud et sa fierté<sup>18</sup>  
 en dépit de ta langue attentatoire  
 mais faute de pouvoir trancher ta différence  
 nous conclurons peut-être une étrange synthèse  
 à ce seul prix  
 mon destin contrôlé  
 ma victoire sur ton espace autoritaire  
 et mon art ancestral vers ses nouvelles cimes  
 tu n'éluderas pas ce chant intelligible  
 mon cri irrécusable et mon indépendance  
 l'histoire c'est la vie qui peu à peu triomphe  
 et non nos seules morts

le combat continue

---

<sup>17</sup> *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, page 90

<sup>18</sup> *La Mémoire et la Mer. Les Langues du Magma*, page 128

## Une troisième édition de *Vali* pour la Décade Boris Gamaleya

Annie URBANIK-RIZK

*Vali pour une reine morte*, poème d'exil à la fois lyrique, épique et dramatique, a été conçu pendant les années 60, tandis que son auteur était assigné en résidence métropolitaine — comme tant d'autres fonctionnaires de l'outre-mer réfractaires à la politique alors menée dans ces contrées.

Ce livre, publié pour la première fois en 1973, fait date dans l'histoire de la poésie réunionnaise, car il signale l'avènement d'un engagement à la fois poétique et politique dans la destinée de cette île, et, au-delà, dans le devenir du monde.

Il fait par conséquent date dans l'histoire de la poésie de langue française, au même titre que le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, publié 30 ans auparavant, que les *Fenillets d'Hypnos* de René Char (1946) ou que le monumental *Amers* (1956) du futur lauréat du Prix Nobel de Littérature Saint-John Perse.

Tout autant qu'épopée de La Réunion et des Réunionnais, *Vali pour une reine morte* est en effet épopée du verbe, un verbe tout à la fois incandescent et sombre, volubile et balbutiant, percussif et recherché. À ce titre, sa portée est universelle.

On doit à Daniel-Rolland Roche (dans *Lire la poésie réunionnaise contemporaine*, 1982) et à Michel Beniamino (*La légende des cimes, lecture de Vali pour une reine morte de Boris Gamaleya*, 1985) les premières exégèses de ce livre semblable à un formidable météore.

Or, les deux premières éditions de cette œuvre de tout premier plan sont épuisées depuis longtemps, rendant difficile l'accès au lectorat élargi auquel ce livre est plus que jamais destiné. Françoise Mingot-Tauran, l'éditrice des Éditions Wallâda, a accueilli d'emblée et avec enthousiasme la proposition qui lui a été faite par Patrick Quillier, ami et commentateur de Boris Gamaleya, de procéder, à l'occasion de la « Décade Boris Gamaleya », à une troisième édition de ce « texte fondateur aux vocables jouissifs de parole et musique », selon les mots de celle qui deviendra la première editrice de *Vali pour une reine morte* dans l'hexagone.

Selon la tradition de cette maison d'édition, le volume s'ouvre justement sur le mot de l'éditrice expliquant les raisons profondes qui l'ont conduite à rééditer l'œuvre. L'ami Gilbert Aubry lui a confié une « lettre à Boris », qui, au seuil de la lecture, fait résonner dans le recueillement la gratitude qui peut être adressée au poète par-delà la séparation physique. Geoffroy Géraud-Legros, dans une courte préface, resitue *Vali pour une reine morte* à la fois dans son contexte historique et dans la tradition réunionnaise à laquelle ce livre innovateur se rattache. La postface de Patrick Quillier, plus développée, en fait une analyse plus littéraire pour saluer en lui l'éclatante démonstration du verbe comme force plus encore que comme forme.

Comme dans les précédentes éditions, un index relatif au lexique singulier du livre clôt l'ouvrage, index remanié par Boris Gamaleya lui-même il y a une dizaine d'années, quand il avait formulé de voir *Vali pour une reine morte* réédité.

Cher Boris, voilà la chose faite. Celles et ceux qui ont œuvré à sa réalisation te saluent dans l'émotion la plus fraternelle qui soit.

## Léspri Boris la fanafout amoin

Patrice TREUTHARDT 22IX2021

Bonsoir zot tout !

Mèrsi Danielle, mèrsi Mgr Aubry pou zot linvitation, mèrsi Marie-Jo Lo thong, él i koné pou kosa, é mèrsi zot tout pou zot prezans asoir dann Château Morange.

Avan komansé, mi domann azot lotorizasion anvoy mon kabar ô zanaar !

Kriké ! Kraké ! A ! Mi pé komansé alor.

La spiritualité, la cosmopoétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya, c'est la transmission d'abord, ce que Boris m'a transmis, à moi et à toute une génération.

Boris a grandement influencé ma façon de penser en réunionnais.

Li la kado amoin in linivèr ranpli bann valèr kréol èk bann valèr inivèrsèl.

Mé osi in gayar mitoloji po nout péi.

Léspri Boris la fanafout amoin, li la détinn su moin, li la inflians mon fason pansé, mon fason ékri fonnkèr :

île ô ravenale où j'ai bu le lait des anciens

Bin oui, kan mi rankont Boris, moin lé anplin dann mon ladolésans é zot i pé déviné koman li la konte in bonpé dann mon tournévire pou sat mi lé.

Dann zané 1960, li lavé déza komans fé in gro travay si lidantité réyoné avèk in bann gran kador kom Alain Lorraine, Roger Théodora, Jean-Claude Legros, Axel Gauvin...

Moin té ékout Boris kom in gran frèr mé sirtou kom in gran leader poétik é politik.

Amoins minm zanfàn Boris, zanfàn La Mauvaise réputation osi.

Zot va konpran poukoué Boris, sirtou son lékritur, son poétik lavé in gran pouvoir su moin ! Mé pa tèlman son léspiritualité, son kroiyans bondié l'ariv lontan lontan apré kan li la trouv son bann zansèt zortodoks !

Wayo Boris ! Du Maître des kabars, diseur de mots sorciers

Gardons cette parole en mémoire :

(avec kayanm imitant la mer)

*« En ce temps là la reine en l'attente des rives  
Mille oiseaux lumière louaient sa haute histoire  
Et ne plissait nul spleen austral les neiges vives  
En la paille des mers le ciel couvait ses jarres »*

*« je te salue ma reine  
le poignet encor ceint du grelot fatidique  
ma reine  
en ton salampouri de nuée safranée  
je te salue  
le vent pleure tout bas les sarods de l'exil*

ma reine  
à l'espère menant  
    grand charroi de longrines  
    et grand train de milice  
    et grand flux de paille et de frelons  
aube d'asie éclore aux soutes du vent noir  
nova au portulan de mes océanides  
île  
et je sais... » et je sais... et je sais...

« île est-il poème qui de toi me  
console » : notre besoin de consolation est impossible dit-on à rassasier, à combler mais peut-être  
qu'un poème peut y contribuer, y peut aider !

Nou lé an 1973 é Boris i sorte son liv *Vali pour une reine morte*.  
Amin, min lé né en 1956, kan mi lir son liv min nana donk 17 an.

« On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » kom la di Rimbaud, mé min,  
min lé déza tro séryé. Pou kosa ?  
Akoz kisoï foutbol, kisoï la politik, tout mon frékantasion lé pli vié k min, in pé navé ziska 2 foi  
mon laz, pou di azot !  
Liv-la la tonm kom in gran révélation pou min, li la done amin mon morso noir, sat i sorte  
lafrik, i sorte Madagascar, i sorte l'Inde, mon koté noir pèrone lavé zamé rakonte amin ziska  
zour-la. É sirtou pa lékol.

Pou min *Vali pour une reine morte* va rèt lo pli gran tèks la fé nout littérature modèrn, sa té  
kom in déklik dan nout mazinasion.

Avèk ou, grass aou, lé vré Boris  
mi rankont bann frèr Gauvin (Axel, Robert, Georges), Roger Théodora.  
Ek banna ék Alain Armand, nou rotrov anou out kaz lo samdi prémidi pou koz si nout péi, pou  
koz si la vi, pou invant in rêv po nout péi-maloya.  
Ek ou nou la fé nout bann magazine *Bardzour, Fangok*.

Avèk ou, grass aou, lé vré Boris  
mi dékou linportans Madagascar pou Listoïr nout pèp rényoné, dan nout kiltir, nout kroiyans,  
nout sipèstision.

An désanm 1980 dann journal Témoignages chrétien de La Réunion, min lavé fé in lartik su ou  
é min lavé ékri :

« La poésie de Boris écrit, révèle et donne des lettres de noblesse à notre culture de tradition orale.  
Boris est le poète de la malgachitude. Mais utilise surtout la langue française à sa manière, une manière  
réunionnaise.  
Il y a dans l'œuvre de Boris une outrance, une exagération dans l'utilisation du vocabulaire malgache ».

Avèk ou, grass aou, lé vré Boris  
mi découv Leconte de Lisle, sirtou son nouvèl i apèl Sacatove. Nout pli gran poèt la inspir  
Rimbaud kanminm la di. É sirtou pa lo kontrèr !  
mi découv Evariste de Parry la inspir Baudelaire pou son bann poèm an proz.

É sirtou pa lo kontrèr !  
mi dékouv Pouchkine té konsidèr Parny kom son mèt, mé lékol la touzour di anou lo kontrèr solman !

Avèk ou, grass aou, lé vré Boris  
mi dékouv bann zarlor nout péi : nout lang kréol, son gramèr, son lékritir, son literatir, son diksionèr  
mi dékouv bann zarlor nout péi : nout provèrb, nout sirandane, nout zistoir Tizan&grandiab  
Avèk ou, gras aou, lé vré Boris  
mi guingn lo gou, bann mo malgas aou, sèvis malgas aou, zansèt malgas aou ô zanaar

Avèk ou, grass aou, lé vré Boris  
mi frékante bann gayar profesèr liniversité, sat lo pouvoir Debré té apèl bann *zorèy rouz*  
mi frékante bann gayar prèt tout rolizion i sobate pou libèr nout pèp, sat lo pouvoir Debré té apèl bann *prèt rouz*, lavé osi bann prèt popilèr Mouvmàn « Témoignages Chrétien de la Réunion » : Reynolds Michel, René Payet, Nelson Courtois, Christian Fontaine...  
mi lir in takon poèt kom bann profèt-minm dan zot péi, té i batay pou zot lidantité, sat lo pouvoir Debré té apèl bann *poèt kominis*.

Mé, zamé nou la guingn lokazion koz su out kroiyans bondié, somanké akòz pou moin, nou té kroï pliss dan nout parti, épisa po nout parti, « *la religion était l'opium du peuple* ».

Alorss pou moin té komsî Boris la dékouv é la fé dékouv anou Bondié riyink si lo tar, pa vré Treuthardt ?

Dann son bann promié liv, li té kri son bondié Zanaar akòz sa té kom bondié in bonpé réniôné i fé sèrviss kabaré pou fé lèv zansèt.  
Somanké Zanaar té done ali la forss mé té pliss kom in souf, in témoin pou sat li té ékri si nout péi.  
Akoz li té priyèr pa Zanaar-li !

Riyink lontan apré li la rakonte amoin son léstim pou St Augustin, pou Simone Weil, la sinte kom li té di ! Moin té dékouv, é moin té étoné ziska, kan li la rakont son bann zansèt zortodoks, son léspiritualité krétyin. Solon moin, té komsa li la kit son batay politik pou li rod Bondié.

An minm tan li la komanss ranplass son kaskèt par in chapka, vali par piano.  
Li la rante dann in santié la limir an minm tan li la parti abit La Plaine kom pou viv dann in gafourn, pou médité dann ranpar la boté.

Pou fini. Tousat moin la rakonte azot la fé amoin !

Amoin, léspri Boris la anvayi mon vi dépi Vali ziska zordi,  
son linivèr la siguid mon lékritir.  
Zanaar la guid amoin koman véli épisa, Zanaar lé gran.

*Békabar !*  
en ce temps-là  
de cime en cime Cimandef vole  
de cime en cime Simangavole  
trouver la voie entre fourré cassé serré tracé  
au bout l'ilette escarpée au fou l'ilette pendillée

trouver la voie pour gravir la plus haute marche  
 en la République de l'intérieur  
 foi de Mananga par Zanaar  
 je suis les signes ne suis que les signes  
 et toutes les cimes me font signe  
 donnant sens à ma quête à ma conquête ultime  
 une quête des cimes comme une quête des signes  
 un remède de sorcier de devineur  
 du pays madécasse *fanafoute* et *siguide*  
 du pays des racines *maniok* et *brèd mafane*  
 ô Zanaar liberté liberté liberté  
 le marron *goni*, le marron honni, le marron banni  
 fugitif à tout prix sans doute ni dette  
 sous les nuages épais sentant le *tangue*  
 l'huile *mafoungnette*, l'odeur des *galaberts*,  
 le goût des grenadines bien mauves  
 emparmi les enivrantes fleurs de *datura*  
 de *fabam* de *zamal* bleu des indes

*Békabar !*

comme toi Cimandef  
 de cime en cime cimarron  
 de cime en cime si marron  
 à battre le Royaume des sept lacs  
 pour battre le tambour de la liberté

*Békabar !*

comme toi Cimandef  
 au plus haut des cimes  
 au plus près de *Zanaar* l'Eternel

wayo waya alélouya Gamaleya

Mèrsi Boris po tousat ou la kado anou : in bébèt littérature, in gran poète pou La Réunion, in jéni !

Mèrsi bonpé po out lamitié, out fidélité kom kan ou té téléphone amoin toulézan pou souèt amoin mon lanivèrsèr.

Mèrsi Clélie, napoin inn san lote.

Mèrsi zot tout pou zot pasianss.

Décade Boris Gamaleya –  
 Table ronde 22/09/21 à Château Morange

# MÉTÉORE

## Spiritualité et cosmopoétique dans l'œuvre poétique de Boris Gamaleya

Patrick QUILLIER & Danielle BARRET

### La table ronde Château Morange (22 septembre 2021)

Aux hommages culturel, artistique et citoyen de « La Décade », il fallait ajouter une dimension spirituelle pour évoquer le retour des cendres du poète dans son île natale. Mais plutôt qu'un rituel qui eut accru le deuil, il a été préféré la dimension philosophique de son propre cheminement spirituel. Face à cela, il a semblé stimulant d'évoquer le versant profane et littéraire de sa recherche du Tout, la cosmopoétique, terme forgé par Boris pour exprimer « *une encyclopédie volubile de tout ce qui existe* »<sup>19</sup>.

Au débat de spécialistes sur ce thème, la résonance de textes forgés par d'autres poètes ou écrivains contemporains amis et/ou connaisseurs de l'œuvre de Gamaleya a paru plus adéquate. Six intervenants ont pris part à la table-ronde de Château-Morange, son patio résonnant aussi des tambours bata mystiques joué par Nicolas Moucazembo et ses élèves. Une très belle soirée à laquelle la radio Arc en ciel donnera un nouvel écho, à l'occasion du 20 décembre 2021.

Après l'introduction savante de Patrick Quillier, l'on entendit successivement les adresses au poète de Patrice Treuthardt (« *L'éprie Boris la fanafout amoin* »<sup>20</sup>), Rose Andrée de Laburthe (« *Les voyages de Boris* »), Pierre-Louis Rivière (« *Boris ou l'esprit baroque* »), Sophie Hoarau (« *Conversation infinie entre poètes du Haut-Royaume Alexandre Pouchkine à Boris Gamaleya* ») en duo avec Nicolas Mocazembo, et pour finir celle de Mgr Gilbert Aubry (« *Lettre à Boris* »)<sup>21</sup>, dont les textes illustreront bientôt le site dédié à Boris Gamaleya. Deux de ces créations en écho au thème de la spiritualité chez Boris Gamaleya suivent cette présentation.

### Comment spiritualité et cosmopoétique parcourent -elles l'œuvre du poète ?

Tandis que la spiritualité implique une démarche, une recherche, un cheminement vers la transcendance (que Boris Gamaleya a traité sous différents modes d'une œuvre à l'autre), la cosmopoétique est une affirmation du poète issue de son savoir, de sa pratique. Tout en ayant leurs rythmes, leurs mots propres, ces notions et démarches s'enrichissent l'une l'autre au fil du temps, se présentant souvent enchâssées. En particulier dans le rapport à l'enfance.

Dans la première phase à la fois épique et manichéenne de l'œuvre poétique de Boris Gamaleya, la spiritualité est tapie dans l'ombre de son combat. Il y pourfend les travers de la religion complice de la colonisation, pour chercher dans le royaume de Mafatie l'animisme des traditions anciennes liées à la nature : bibis, loules, lémures... Et tandis que « *Vali pour que je naisse et vali pour que je meure* », marque une résurrection individuelle, l'incantation glorieuse des noms de chefs marrons prend les formes d'une large célébration collective donnée en partage au peuple réunionnais.

<sup>19</sup> Une grande fête de l'esprit où triomphe la vibration contagieuse de l'interdépendance universelle décrite par la science moderne et qu'Hippocrate décrivait en affirmant que « tout respire avec tout ».

<sup>20</sup> Présenté dans la partie « Magma »

<sup>21</sup> Texte publié en ouverture de la 3<sup>ème</sup> édition de *Vali pour une reine morte*, 2021, Editions Wallada

Le salut aux martyrs contemporains tel François Coupou dans « *La Mer et la Mémoire. Les Langues du Magma* » prolonge la litanie des marrons suppliciés ...Mais à l'émotion collective du combat des hommes pour la liberté et la justice, le déroulé du même poème entrelace l'émotion intime de l'enfance à Makes, là où la première lumière a jailli.

Avec le mythe du renversement des maîtres et des esclaves du « *Le Volcan à l'envers, Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* » survient la synthèse des contraires prêchée par Simangavole, Sankoutou et Omblin Desbassyns.

Cette paix des hommes permet au poète de quitter *la Légende des cimes* pour aller désormais à l'essentiel, ouvrir grand l'ouverture au sens.

Et Boris le fait avec *Le Fanjan des pensées. Zanaar parmi les coqs*, habité par son « *Dieu pluriel* », « *d'un côté il y a la mythologie blanche/et de l'autre l'autel de nos quatre orientes* »

Avec *Piton la nuit* Boris poursuit cette entreprise spirituelle ouverte à toutes les influences et parcourt avec *Lady Sterne au Grand Sud* l'idée d'interdépendance universelle...

*L'île du Tsarévitch* centré sur la recherche du père approfondit le lien de Boris à l'orthodoxie. Un des plus beaux poèmes à Dieu « *Merci* » (p.149) ne s'y trouve-t-il pas ? :

« *Ce matin, tu t'es donné à voir, ruban rose entre les fanjans. Aussi simple que bonjour. Un rayon oblique de l'aube et c'est toi en visite et d'une telle présence... Comment ne pas croire ?*

*entre la montagne en contre-lumière et l'allée de corail menant à ma demeure, c'est à dire entre le noir et le vert, tu étais la joie souriante. L'autre vie tant désirée. Grâce ailée. Heureuse réponse à nos problèmes... » (Plaine des palmes 29.4.96)*

Au faite de sa recherche spirituelle, et armé de cette force nouvelle, l'auteur prend le risque de déconstruire tout son imaginaire poétique avec l'aventure de *l'Arche du Comte Orphée* (2004) dont la double symbolique est biblique et orphique, donc poétique

Ce motif de l'Arche parcourt toute la suite de l'œuvre de Boris : projet d'une œuvre monde où toutes les aventures spirituelles se font écho en un AUM universel

« *Plus jamais ne seront les esclaves amputés de leurs rêves. Nous allons vers les polyphonies basaltiques de l'extrême.* »

*L'Entrée en Météore* (2012) puis *Le Bal des hippocampes* (2012) illustrent plus encore la cosmopoétique, soit selon le poète « une encyclopédie volubile de tout ce qui existe » que Patrick Quillier assimile à une « formidable fête de l'esprit où triomphe la vibration contagieuse qui anime ce que la science contemporaine nomme interdépendance universelle et qu'Hippocrate décrivait en affirmant que « tout respire avec tout ».

Tandis que le poète vieillissant retrouve plus fort que jamais la trace de l'enfance avec *Terrain letchi ou Piton Gora, la douce chair des Nombres, plus bas que l'éthiopie l'orthodoxie créole* », la boucle est bouclée : spiritualité et cosmopoétique s'entrelacent en météore.

« *il suffit d'un éclair (...) pour que l'esprit se prolonge en veilleuse* » ;

« *j'ai mal au temps cousu d'éclairnités* » ;

« *une immense forêt afflue dans tous les sens/coup de théâtre final/ban ban le vent* ».

Quatrième partie (*Météore*) de

« *Magma & Météore*, Cheminement poétique dans l'œuvre de Boris Gamaleya ».

(Extraits de *Le Bal des hippocampes* (2012), *L'entrée en Météore ou l'étoile à double coq* (2012), *Terrain Letchi, ou Piton Gora,...* » (2016). Mis en texte par Danielle BARRET

L'auteur est sorti du tourbillon de la genèse avec une écriture renouvelée, apaisée. Il nous entraîne dans une danse de l'univers (« *Bal des hippocampes* » 2012), avant de voyager avec gaieté et liberté dans des mondes lointains (« *L'Entrée en Météore* », 2012), prélude au retour ingénu au monde de l'enfance à Makes (« *Terrain letchi, ou Piton Gora la douce chair des Nombres, plus bas que l'éthiopie l'orthodoxie créole* » (2016), son ultime recueil.

**Scène 1-** Tandis que l'Arche devient dans « *Le Bal des hippocampes* » une figure de style assumée et apaisante, le poète nous entraîne dans un « récit spiraté et bouleversé » où le « lecteur va de découvertes en illuminations » avec le cri du coq, « éternel recommencement des matins du monde »<sup>22</sup>

\* Il n'y a personne<sup>23</sup> ? Ici, la terre et le ciel, la vie et la mort – le bout à bout du monde ! De tout-ci à tout-ça y a-t-il un point d'orgue ? Ou une ombre – les entrées qu'elle obture – les rêves qu'elle apeure ? Le côté à côté du sable. L'esprit bricole l'invisible. Nos configurations crèvent de violents orages....

\* Viens, toi, aide-moi à m'en sortir. Tu ne ressembles pas à ces mésaventuriers. Les signes fulgurent. Les amnésies se déplacent. Des forêts d'étoiles tombent les unes après les autres. Halte au génocide ! Ou que je n'aie plus qu'une croix à lancer à l'adresse du partant : « Merci pour les choses cachées. . . . »

...  
\* Que tout se transforme<sup>24</sup> – et que vienne la nuit - ajout de mon âme à ton côté jubilatoire.

\* La mer soude les mots aux choses – joyeuse liturgie - impalpables oiseaux. Le vent ouvre les barrières des bougies à leurs milliers de rejetons.

\* Le parchemin d'une île narre nos escapades. Où est passé mon permis d'écrire ? La maison des diktats me l'a repris ! Quoi ! plus de mer tenant à sa merci nos rives noires ?

...  
\* Un rayon de soleil est entré dans la maison tranquille – un jour frais de juin à la Plaine – comme venant d'une saison douce et heureuse de l'âme.

<sup>22</sup> Selon les mots de Patrick Quillier, Postface du « *Bal des hippocampes* » p149-160

<sup>23</sup> *Le Bal des hippocampes*, page 46-47

<sup>24</sup> *Le Bal des hippocampes*, page 138

\* Bonheur de te reconquérir sur des terres anéanties.  
De tout sauver du péril. De sentir se dissoudre le mal,  
l'effroi, l'arrière goût de la peine. L'obstacle s'entête.  
N'empêche, à contre-jour, des mains d'ombre élèvent  
à nouveau ta pure image.

...  
\* J'attends l'illumination<sup>25</sup>. L'eau guide l'éclair entre le  
soir et le matin calme. De grandes pensées passent  
sans rien dire sur de petits événements.

...

\* Dans le rêve de l'eau s'écoulent les bambous. Le  
maître arrime le chant du coq au son de la cloche.  
Une seule croix porte les étoiles

**Scène 2** - La fraîcheur et l'humour dominant cette création en liberté totale (« *L'entrée en Météore ou l'étoile à doublecoq* »). Le poète s'affranchit d'une mission salvatrice pour la transmettre aux dieux. Il chante, danse, rit le cœur léger et fait corps avec la musique qui l'habite depuis toujours : « le futur maloya émerge de la pluie ».

Le ciel est un oiseau sur un pied de soleil<sup>26</sup>  
un zest de trille entrée en météore  
grise bouteille  
déluge de la dernière pente  
les messes dans l'arbre ont commencé

l'avenir photocoque les archipels  
l'école par chance décolle

la nuit s'endeuille  
blanc blanc blanc tambour

entre nos berges Dieu jette ses fariboles  
grain grillé s'empare de tes cachettes

le futur maloya émerge de la pluie

Desou in tèt zétoil<sup>27</sup> – la vi i tir son fil  
rouv baro po soley k lé vèr ferm karo lespri  
ban-n zoizo i dor si ton piéd ker

loto lo van i min-n la kaz an ti fi zirondèl  
an ban-n ek mon tousèl  
tousèl avek mon ban-n

kardinal la anval la po letsi

<sup>25</sup> Le Bal des hippocampes, page 145-146

<sup>26</sup> L'entrée en Météore..., page 53

<sup>27</sup> L'entrée en Météore..., page 171

Le cœur a des recoins<sup>28</sup>  
que le requin ne connaît pas

blocaille au bec  
migrant récif de l'effroi

à bout de petits soins  
ci-gît l'île  
geyser des geygers

...véli fait bande à part<sup>29</sup> plus vite que les autres  
nous remettons la terre  
aux dictions de l'esprit  
au pays voyageur à sauver de lui-même

demain – soleil levain d'archive -  
de vin  
de vent  
d'éveil

**Scène 3-** Boris Gamaleya, à la fin de sa vie, retrouve l'infinie pureté de l'enfance avec « *Terrain letchi ou Piton Gora la douce chair des Nombres. Plus bas que l'éthiopie l'orthodoxie créole* ». Dans la forme, comme dans le fond, ces vers signent un aboutissement magistral, une boucle heureuse qui se ferme dans la lumière douce des Makes.

ET LE PORTE-PENSÉE HORS DU TEMPS APPAREILLE<sup>30</sup>  
ET TA MAIN SENT L'OISEAU ET L'OISEAU SENT L'ÉCLAIR  
LA MER KABAR OECUMÉNIQUE  
SUR UN PIED D'HORIZON L'INTENSITÉ S'EXHIBE  
CREUSE LE CIEL AU COEUR DES CHOSES  
ÉTRANGE MUSIQUE SUR IMAGE ARRÊTÉE  
INCESSANTS COUPS D'AILES

.....

ET LARME VINT À L'HERBE<sup>31</sup>

ET LÂME VINT À L'ARBRE....

.....

<sup>28</sup> *L'entrée en Météore...*, page 210

<sup>29</sup> *L'entrée en Météore...*, page 306

<sup>30</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 40

<sup>31</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 60

IL SUFFIT D'UN ÉCLAIR<sup>32</sup>  
 D'UNE GRAPPE DE CASES  
 POUR QUE L'ESPRIT SE PROLONGE EN VEILLEUSE

sur son cynorhodon il suffit d'une étoile

pour actionner les oiseaux

à contre-bois les coqs

adieu parti

dodos traits tirés

vavangue

.....

à l'orée de la mort ce texte-là<sup>33</sup>

massacre ses murmures

et repart museau en l'air lavé de tout péché

rejoindre poing-galet

Il pleut des makes d'étoiles<sup>34</sup>

sur de blanches salazies

ravines débloquées

petits patapons s'éboulent

ombres se taisent...

---

<sup>32</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 71

<sup>33</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 73

<sup>34</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 77

j'ai mal au temps demain cousu d'éclairnités<sup>35</sup>

des sources de soleils

dorment sous les lataniers

n'ai-je point planté là cent fontaines...

Zilang galé<sup>36</sup>

une immense forêt afflue dans tous les sens

coup de théâtre final

han han le vent

**FIN**

---

<sup>35</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 81

<sup>36</sup> *Terrain letchi...*, 2016, page 89

## Les voyages de Boris<sup>37</sup>

Rose-Andrée de LABURTHE

Tu étais *l'enfant aux yeux limpides*, buvant l'aube des coqs sous l'immensité du ciel austral. Il était « l'au-delà de tout...le seul que l'on ne peut nommer<sup>38</sup> », l'Amour, « que l'on ne peut acheter<sup>39</sup> », Eau Vive<sup>40</sup>, « Flamme de Feu, Fournaise divine<sup>41</sup> », dont « la splendeur est « chantée par la bouche des enfants, des tout-petits<sup>42</sup> » et de « ceux qui leur ressemblent<sup>43</sup> ». Car l'homme encore enchaîné aux cales de ses *quaiches*<sup>44</sup>, ayant perdu avec le nom de Dieu sa propre identité, étouffant son cri sous « un ciel bas et lourd qui pèse comme un couvercle<sup>45</sup> », tourmenté par les *aragnes*<sup>46</sup> et les *goules*<sup>47</sup> qui hantent le *fénoir*<sup>48</sup> de ses peurs, ne chante plus que *sistres*<sup>49</sup> de l'errance<sup>50</sup> pour un Dieu mort.

Mais pour toi, tout commence : fraîcheur et brûlure baptismales dans l'eau glacée des Makes, confluent des hauts pitons de l'île et des hauts lieux de l'Ukraine où tu vécus « en tes aïeux, bien avant d'être né<sup>51</sup> ».

Ce matin-là, dis-tu, *on s'est pris par la main*<sup>52</sup>.

En ses voiles désormais, Il te poursuit jusqu'en tes *cauchemars de fonds de cales*<sup>53</sup>, jusqu'au fin fond de tes exils. Il ne te lâchera plus, car son alliance est pour toujours et « son amour est fort comme la mort<sup>54</sup> ». Tes exils ? Ceux de ton père, *mutilé de son dieu orthodoxe*<sup>55</sup> par les affres de l'Histoire, déraciné de l'île de sa Claire bien-aimée par la fureur des éléments inversant brutalement ses racines dans le grand mystère du ciel, mais engloutissant les tiennes dans le trou noir de ta mémoire paternelle. Exil de ta famille maternelle éclatée ! Mais *Vél*<sup>56</sup> veille soir et matin, et du mal Dieu tire un bien ! D'une école française *éclopée de nos créolités*<sup>57</sup> à tes envols entre *mornes*<sup>58</sup> et *ravines*<sup>59</sup> avec ton frère retrouvé, l'arche déjà se dessine, et lorsque que le flux d'une mer *malévolé*<sup>60</sup> t'emportera au loin vers un visage hostile de la France, à la faveur d'un reflux bienveillant, ton âme combattante te ramènera dans l'arche réelle de ton rêve vers ta patrie tant désirée. Car depuis longtemps déjà, tu auras pris racine en l'île et l'île en toi. Et tandis que l'audace de ton verbe ouvre déjà les portes étroites de l'île aux vastitudes de la terre, les *ancives*<sup>61</sup> de ton désir encore inavoué de la Rencontre font entendre comme du fond de l'âme leur ample résonnance.

<sup>37</sup> Toutes les citations extraites de l'œuvre de Boris Gamaleya sont en italique

<sup>38</sup> Grégoire de Nazianze (329-390), « Prière à l'au-delà de tout »

<sup>39</sup> Cf. *Le Cantique des cantiques* 8, 7.

<sup>40</sup> *Jn* 4, 10.

<sup>41</sup> *Ibid.*, 8, 6.

<sup>42</sup> *Pr* 8, 2-3 ; cf. *Mt* 21, 16.

<sup>43</sup> *Mt* 19, 14 ; *Mc* 10, 14 ; *Lc* 18, 16.

<sup>44</sup> Nom de bateau. *Vali pour une reine morte*, p. 11.

<sup>45</sup> Cf. Charles Baudelaire, *les Fleurs du mal*, « Spleen ».

<sup>46</sup> Araignée. *La Mer et la Mémoire*, p.108.

<sup>47</sup> Monstre. *La Mer et la Mémoire*, p. 45.

<sup>48</sup> Obscurité

<sup>49</sup> Instrument de musique arabe.

<sup>50</sup> *Vali pour une reine morte*, p.9

<sup>51</sup> Cf. Francis Jammes.

<sup>52</sup> Cinq questions pour « île en île », 8 juin 2013.

<sup>53</sup> Cf. *Les langues du Magma*, p.100.

<sup>54</sup> *Le Cantique des cantiques* 8, 6.

<sup>55</sup> Cf. *La Mer et la Mémoire* p.19.

<sup>56</sup> 1<sup>ère</sup> étoile à s'allumer et dernière à s'éteindre. Vénus. Étoile du matin. Cf. *Piton la Nuit* p.83.

<sup>57</sup> *La mer et la Mémoire*, p.21

<sup>58</sup> Collines

<sup>59</sup> Ravins

<sup>60</sup> Malveillante. *Vali pour une reine morte*, p. 9.

<sup>61</sup> Conque d'appel faite d'un gros coquillage percé d'un trou latéral. *Vali pour une reine morte*, p.10 ; *La Mer et la Mémoire*, p.11 : « le cœur est une ancive ».

Terme très souvent employé dans l'œuvre de Boris Gamaleya.

Car le Dieu d'Amour est là sans se nommer, dans ta révolte contre les apocalypses et « les abominations de la désolation<sup>62</sup> », dans ton combat pour un monde meilleur, contre les injustices et les esclavages de tous bords que l'Histoire sous d'autres noms réitère, car *l'homme en toute prison est toujours un fracas*<sup>63</sup>. Si pour nous réveiller de nos torpeurs criminelles, ta colère fuse comme celle des prophètes, ton combat temporel refusera les traces sanglantes du *keris*<sup>64</sup>, du coutelas. Cimendef-Boris en mourant ne meurt pas, son œuvre lui survivra. Le ciel de ta vengeance s'irise de ses *moderatos*, car *l'histoire c'est la vie qui peu à peu triomphe, / et non nos seules morts*.<sup>65</sup>

Ton *marronnage*<sup>66</sup> vers les pitons libérateurs deviendra, à mesure que se dissipent les brumes de ta conscience, la quête ascensionnelle de ce Royaume invisible dont tu entrevois l'immensité et le Mystère dans ces magmas jaillissant de notre volcan aux fleuves de feu, certes *fumeur de zama*<sup>67</sup> à ses heures, mais qui nous livre le meilleur de lui-même lorsqu'il se diffuse pour notre extase en jaillissants météores et en mille constellations sur la voûte céleste. En ton *combat* qui *continue*<sup>68</sup>, se dévoile peu à peu le visage de l'Éternel. Car *l'enfance* en toi *continue*<sup>69</sup>, l'enfant, « père de l'homme<sup>70</sup> » que tu es devenu, cet *homme en larmes, le cœur brûlé d'amour*<sup>71</sup>, animé d'une ardente compassion face à la passion de l'autre, celle de toute victime innocente en l'assassinat de François Coupou livré soudain sous des habits politiques à la bestialité humaine. Mais la vision de *cet homme / roulé / à ce carrefour de l'histoire, / crucifié d'ombres barbares, / ...flagellé / à genoux sous les crosses girant fauves / à l'ultime station de son chemin de croix*<sup>72</sup>..., est aussi celle de *la démence fulgurante de l'Univers fracassé*<sup>73</sup> retournant au chaos. La douleur de l'Innocent Crucifié brise en effet l'ordre initial du cosmos. À son *sanglot de fouké*<sup>74</sup>, la terre tremble, les rochers se fendent, le ciel s'obscurcit<sup>75</sup>. Mais au-delà de ta révolte, tu te souviens que nous avons avant tout *mémoire d'aimer*<sup>76</sup>. Certes si la vision est insoutenable, ce sommet de l'amour porte en Lui-même son poids incomparable de gloire. Le Ressuscité nous précède, Lui qui a illuminé notre firmament austral de sa signature, de notre Croix du Sud, reflet de sa Résurrection, appel à une Résurrection de l'île, du monde, de l'Humanité. *L'étoile Espérance continue*<sup>77</sup>.

Rêve d'infini, soif d'unité et de pureté que nourrissent, au *Piton la Nuit*<sup>78</sup> tourmenté de tes doutes, le clairon des coqs défiant sans se lasser l'épaisseur des ténèbres, les pianos et les partitions de ton père, les musiques des temps et des espaces, celle de Jean-Sébastien Bach, preuve palpable s'il en est de l'existence de Dieu<sup>79</sup>.

L'Éternel l'emporte sur le temporel. C'est un autre combat que tu dois livrer désormais, fondement de tout combat, combat existentiel dans le cœur de l'homme pleurant son Éden perdu et *ses possibles* inaccomplis, *dévastés*<sup>80</sup>. Combat spirituel, impossible pour l'homme seul tourmenté par ses propres contradictions face à l'ambivalence des éléments qui *couvent leurs jarres*<sup>81</sup>, mais aussi leurs tombeaux.

Mais comment appeler un Dieu qui se cache sous des noms si divers ? Comment prier lorsqu'on a perdu tout contact avec la foi ? Comment combattre ses démons ? Entre athéisme et

<sup>62</sup> Mt 24, 15.

<sup>63</sup> *La Mer et la Mémoire*, p.42.

<sup>64</sup> Long poignard, caractéristique du monde malais. *La Mer et la Mémoire*, p.7.

<sup>65</sup> *Les Langues du Magma*, p.128.

<sup>66</sup> Fuite d'un esclave hors de la propriété de son maître

<sup>67</sup> Chanvre indien, cannabis.

<sup>68</sup> *Les Langues du Magma*, p.128.

<sup>69</sup> *Le Volcan à l'envers*, p. 123.

<sup>70</sup> William Wordsworth.

<sup>71</sup> *Le Volcan à l'envers*, p. 163.

<sup>72</sup> *La Mer et la Mémoire*, p.62

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> Fouké : pétrel, makoa. *Vali pour une reine morte*, p. 25.

<sup>75</sup> Cf. Mt 27, 51 ; Mc 15, 33 ; Lc 23, 43-45.

<sup>76</sup> *Vali pour une Reine morte*, p.36.

<sup>77</sup> *Lady Sterne au Grand Sud*, p. 245.

<sup>78</sup> Recueil paru en 1992.

<sup>79</sup> « *Les philosophes qui ont cherché les preuves de l'existence de Dieu ont négligé la plus convaincante : la musique de Jean-Sébastien Bach* ». Emil Cioran cité par Boris Gamaleya in *Piton la Nuit*, p.161.

<sup>80</sup> *Les Langues du magma*, p. 90.

<sup>81</sup> Trésors enfouis. *Vali pour une reine morte* p. 9.

bondieuseries, où se situe l'authentique prière ? Quelles sont les armes de cette quête d'un Absolu qui se situe toujours plus haut, qui assoiffe en désaltérant, qui toujours se dérobe ? Que faire quand même les oiseaux ne chantent plus, les ailes prises *dans un buisson de questions* ?<sup>82</sup> Ou qu'ils brouillent vos repères lorsqu'ils vous disent qu'ils n'ont « pas vu Dieu dans le ciel, parce que Dieu n'est pas en haut, il est en bas<sup>83</sup> », là où nos yeux aisément s'aveuglent de nos fausses lumières ? Par bonheur « Les enfants et les bêtes, qui sont poètes, flairent Dieu<sup>84</sup> ».

C'est l'enfant en toi qui emportera le combat de Dieu, l'enfant au regard intérieur qui n'a point de rivage, aux yeux et à l'esprit *maké*<sup>85</sup>, se risquant par bonds dans l'angoisse du vide sur les basaltes escarpés, à l'assaut des plus sublimes sommets.

*C'est en jouant et comme par jeu, dit-on, que Brahma créa le monde ; sans effort, sans dessein, sans préméditation, à la manière d'un enfant qui joue*<sup>86</sup>. Pour Dieu les nations ne sont-elles pas « comme une goutte au bord d'un seau<sup>87</sup> » ? Pour Lui mille ans ne sont-ils pas comme un jour, une heure dans la nuit<sup>88</sup> ? Dans cet Univers « qu'il tient dans ses mains<sup>89</sup> », Lui-même est notre bouclier, et notre combat sera avant tout celui de la louange et de l'adoration confiante de l'enfant qui joue et s'émerveille. C'est dans cette légèreté de l'être que la paix du cœur te sera donnée, que *ton île sera légère*<sup>90</sup>, que pourra se vivre en vérité l'amour entre les hommes au cœur du monde et du cosmos : *que tout ce qui est lourd devienne léger, que tout corps devienne danseur, tout esprit oiseau*<sup>91</sup>.

Alors vienne l'Arche qui tout rassemble et *sauve de l'oubli*<sup>92</sup> !

Par-dessus bord tous les *florins*<sup>93</sup> et les *tromblons*<sup>94</sup> des *patemars*<sup>95</sup> qui font sombrer tous nos voyages ! Par-dessus bord tous les faux-dieux à l'image de notre *ego*, ce dieu d'Omblin, prétexte à la domination de tout maître sur tout esclave, de tout bourreau sur toute victime, prétexte à tourmenter le corps et l'âme des enfants, de ces « *sales gosses*<sup>96</sup> » "chaboukés"<sup>97</sup> rien que pour leur apprendre à vivre, des enfants *que l'on traîne à genoux vers la cloche / le pied rompu aux galets du matin*<sup>98</sup>, des enfants *à la porte, à genoux, au piquet*<sup>99</sup> ! Par-dessus bord toutes nos "grenouilleries" et tartufferies où Dieu n'est plus qu'un diable déguisé, où notre prière, vide de sens, n'est plus que troc de marchands du Temple<sup>100</sup>, à mille années-lumière de l'adoration « en esprit et vérité<sup>101</sup> ». Ton arche abat de sa hache cloisons, boîtes et protocoles, partis et parti-pris, privilèges et tyrannies, règles, carcans et institutions, gestes étriqués et rites précipités où s'enlise le sens. À bord toutes les *glossolalies*<sup>102</sup> ailées, messagers des cieus, *rassemblant tous les morceaux de la terre : bengalis et calaos, lophophores, foulkes et foukés, montardiers et makoas, papangues, pétrels et paille-en quene, sénégalis et salanganes, verdiers, zoisos la vierze, titoulis et tek-teks, sternes, martins et leurs "martines", ostrofs*<sup>103</sup> ...et lourds *dodos*<sup>104</sup> sur les ailes de nos rêves...

<sup>82</sup> « Quel oiseau a le cœur de chanter dans un buisson de questions ? » René Char, cité par Boris Gamaleya in *Zanaar parmi les coqs*, p. 32.

<sup>83</sup> Francis Jammes.

<sup>84</sup> Francis Jammes.

<sup>85</sup> Lémurien. *Zanaar parmi les coqs*, p. 56.

<sup>86</sup> H. Keyserling, *Journal de voyage d'un philosophe*, cité par Boris Gamaleya, in *Le Volcan à l'envers*, p.124.

<sup>87</sup> Is 40, 15.

<sup>88</sup> Cf. Ps 89, 4.

<sup>89</sup> Cf. Ps 94, 4.

<sup>90</sup> Cf. *Zanaar parmi les coqs*, p.162 : ... vers l'île légère.

<sup>91</sup> *Zanaar parmi les coqs*, p. 136.

<sup>92</sup> Cf. P. Quillier, *La poésie, levain d'archive*, Sigila, 2015 N°36, p.103 à 112.

<sup>93</sup> Nom de différentes monnaies européennes qui étaient frappées en or.

<sup>94</sup> Armes à feu

<sup>95</sup> Nom de bateau

<sup>96</sup> Cf. *La sale gosse* de Jeanne Brézé.

<sup>97</sup> Fouettés. Chabouk : fouet avec lequel on frappait les esclaves.

<sup>98</sup> *La Mer et la Mémoire*, p. 22

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> Cf. Jn 2, 16.

<sup>101</sup> Jn 3, 24.

<sup>102</sup> Don surnaturel de parler « en langues », ou de parler des langues inconnues. Cf. *Ac.* 2, 4.

<sup>103</sup> Oiseau mythique du Grand Nord

<sup>104</sup> Oiseau endémique de l'île Maurice, disparu depuis le XVIème siècle.

En *bois de fer* charpentée<sup>105</sup>, du haut de sa tour, qui n'est point d'ivoire mais de garde, ton arche protège des requins et des crocodiles<sup>106</sup> l'enfance, la tienne, celle d'un monde corrompu plus qu'au temps de Noé, où les maisons ne s'éclairent plus que des mèches d'enfer lovées dans le ventre des lampes<sup>107</sup>. Elle casse noix et noisettes pour libérer les éclits du tek tek<sup>108</sup>, pour que, traversées d'éclairs, volent en éclats nos habitudes, que s'élançe d'un tremplin réaliste un esprit volant<sup>109</sup>, que s'ouvre et se multiplie le sens qu'il importe tant de faire advenir : le sens, le sens, nous ferons advenir le sens<sup>110</sup>.

À bord toutes les richesses de l'esprit et du cœur, auprès desquelles l'or que nous convoitons n'est qu'une misère<sup>111</sup> ! Ton arche fait passer la terre toute entière dans l'atelier<sup>112</sup> des gnomes<sup>113</sup> et des Alizés<sup>114</sup>. Et puisque le monde en l'île appelle l'île au monde<sup>115</sup>, aucun voyage dans l'espace-temps ne lui est impossible, aucune entreprise humaine ne lui est étrangère, qu'elle soit artistique, philosophique, mentale, spirituelle, mystique. Sous-marine pour sonder la Gondouanie<sup>116</sup> ou la Lémurie<sup>117</sup> primordiales, ou toutes voiles dehors au souffle de Zanaar<sup>118</sup>, elle fait cap sur le mouvement avec Anaximandre, s'enivre des sagesses du Levant, plonge dans le AUM universel ouvrant les sources du silence, tourne avec les derviches, tourbillonne avec les soufis, marche sur le feu avec les mystiques de l'Inde et de l'île, et sur l'eau avec Jésus, lévite avec Thérèse d'Avila dans les hauts lieux de sa cuisine... Elle se nourrit des grands vents d'indépendance et de liberté venus de tous les horizons, car ce sont les carrefours et les sommets de l'âme qui rapprochent les hommes et les unissent, et non nos cloisonnements. Elle est toujours autre afin de rejoindre l'autre. Elle sonde les mondes dans une quête éperdue de l'Un pressenti à la source et au cœur du multiple. C'est pourquoi elle sera le laboratoire du salut<sup>119</sup> où se prépare et s'accomplit l'alchimie où se fait Verbe notre chair.

Elle est l'oiseau qui vogue sur les airs, rien en elle « ne pèse ni ne pose<sup>120</sup> », elle est musique, elle est légère. Au gré des vents changeant de rythme et de tempo, sans crainte des impairs, elle vogue du puits de l'âme, où gît l'humain dans sa splendeur<sup>121</sup>, jusqu'aux espaces interstellaires, source et patrie de son extase, où la voici navire sidéral. Car pour ressusciter, ton arche-ivre doit s'élever toujours plus haut, de ses « nuits obscures<sup>122</sup> » jusqu'au point ultime de sa divine métamorphose, jusqu'à la nuit de Dieu que « n'arrêtent point les ténèbres<sup>123</sup> » : Fais que mon île / éclate / au monde, / jusqu'à très loin / au fond de l'univers / et qu'au tableau / de la nuit étoilée / soit aux dieux / bonne note / portée. INFINI CALEBASSE<sup>124</sup>.

C'est de l'intérieur que la puissance de la vie brise nos coquilles pour notre renaissance. Au fin fond obscur de nos basses/cales, cet Infini pour qui nous sommes faits et qui seul peut nous combler, qui cependant nous dépasse et nous échappe, est là, qui nous tend la main. Calebasse : légume ordinaire, qui cependant nous souffle que « la terre est le seul chemin qui puisse nous conduire au ciel<sup>125</sup> ». Calebasse, matrice du cosmos : fécondité où les ventres ronds de nos femmes, la saveur de nos cuisines quotidiennes, nos cruches hospitalières, les balafons<sup>126</sup> et les maracas de nos fêtes nous ouvrent les portes de l'infini. En ses deux moitiés qui l'une sur l'autre

<sup>105</sup> Cf. *Orphée de l'île*, p.8

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.7

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 5

<sup>109</sup> Cf. *Ibid.*, p. 8.

<sup>110</sup> *Zanaar parmi les coqs*, p. 33.

<sup>111</sup> *Le Volcan à l'emers*, p. 61

<sup>112</sup> *Orphée de l'île*, p. 8

<sup>113</sup> Titre de la 4<sup>ème</sup> partie de *Piton la Nuit*.

<sup>114</sup> *Orphée de l'île*, p.8.

<sup>115</sup> *Piton la Nuit*, p.114.

<sup>116</sup> Continent légendaire.

<sup>117</sup> *Ibid.* autre nom de la Gondouanie.

<sup>118</sup> Dieu (Madagascar)

<sup>119</sup> Cf. *Orphée de l'île*, p. 5.

<sup>120</sup> Cf. « L'art poétique » de Paul Verlaine.

<sup>121</sup> Cf. *Orphée de l'île*, p. 7

<sup>122</sup> Cf. Saint Jean de la Croix

<sup>123</sup> Cf. *Jn* 1, 5 ; *Ps* 46, 11-12.

<sup>124</sup> *Zanaar parmi les coqs*, p.23.

<sup>125</sup> Pierre Charles (s.j.)

<sup>126</sup> *Vali pour une Reine morte*, p.22.

parfaitement s'accordent, elle dessine sous nos yeux cette ligne d'horizon qui fait de nous chaque jour les heureux témoins de l'Alliance cosmique du ciel et de la terre. Et c'est du « zéro calebasse la fumée grand Bois<sup>127</sup> » de son néant que fusera le cri de ton âme-île abandonnée comme celui du Christ sur la Croix. Il n'est point de nuit, si noire soit-elle, d'où notre cri d'enfant perdu vers le Père Absent résonnant dans le vide sidéral, ne déchire enfin les cieus et d'où ne rejaillissent de nos nappes souterraines les sources vives purifiées. *L'ordre humain ressemble au Cosmos en ceci, que de temps en temps, pour renaître à neuf, il lui faut plonger dans la flamme<sup>128</sup>*. Abandon et mort, point d'orgue de la Résurrection ! À condition de consentir, « comme à travers le feu<sup>129</sup> », au *dépassement du spleen et de la haine*, de se laisser porter par un chant d'amour et de tendresse où s'allègent les plus pesants fardeaux, à l'image de l'ordre divin du cosmos.

*À bord, tous<sup>130</sup>!* Mais tous ces éléments *fanés<sup>131</sup>* de la cale au pont, se bousculent, s'entrechoquent, lancent des étincelles, volent en éclats, et voici que notre univers familier nous devient étranger, prenant à nos regards distraits, à nos miroirs sans tain, l'opacité d'un absurde hasard, de ces bronx et de ces capharnaüms que nous générons et qui nous dérangent. Provoqué cependant par les espaces et les temps humains qui se télescopent sans fin, ce séisme, au-delà des apparences, n'est-il pas fondamentalement créateur ? En réalité, pour celui qui sait tendre l'oreille du cœur, cette diversité nous ouvre *les portes à tout casser*, nous invitant à ne pas mettre *sous l'éteignoir nos contradictions<sup>132</sup>*, à accueillir instant après instant nos pluralités singulières. *Écoutez les oiseaux dans nos forêts. Ils prient Dieu chacun à sa manière, en des tons divers et des façons variées. Pensez-vous que Dieu soit vexé de cette diversité et qu'il désire réduire au silence ces voix discordantes<sup>133</sup> ?*

Et voici que *sur l'axe du ciel<sup>134</sup>* les *jets d'aile<sup>135</sup>* de ton arche audacieuse s'élancent sans détour, car « la matière, par la vertu du Verbe, conduit à l'Esprit et le donne<sup>136</sup> ». Sous l'apparent désordre de ces éléments se cachent une intuition et une quête vitales : celle de l'unité originelle et finale de nos vies et de l'Univers, à recueillir inlassablement à travers ce monde *en perpétuelle expansion* ; unité entrevue à travers ces orages libérant leurs éclairs de génie, ces nuages qui se déchirent faisant place à de soudaines embellies, à ces haillons de lumière, à ces lambeaux de ciel illuminant nos voyages tumultueux de ces mille musiques entremêlées, comme autant d'ouvertures sur le ciel : musiques des pierres et des « objets inanimés<sup>137</sup> », musiques des bêtes, des oiseaux, des enfants et des hommes...

Tous ces êtres disparates, en effet, ne sont-ils pas semences infinies germant et croissant au temple de l'Univers, offrant à notre éveil ces symboles et ces « correspondances<sup>138</sup> » où les choses et les êtres au-delà de leur diversité, lèvent enfin le voile de leur unique origine et de leur même fin, où « les couleurs, les parfums et les sons<sup>139</sup> » de la terre « se répondent<sup>140</sup> » pour des épiphanies révélant en la fragile chair de notre monde le Verbe par qui, du microcosme au macrocosme, « tout existe et sans quoi rien n'existe<sup>141</sup> » ? Car « au milieu de nous se tient Celui que nous ne connaissons pas<sup>142</sup> ». Laissons faire le temps, ne brisons pas, par trop d'impatience *un Jésus de corail qui paisiblement germe<sup>143</sup>*, « en toi, en moi, sur tous les chemins qui mènent à Dieu, et qui s'incarne en toute humanité allant vers Dieu à travers la nuit, les aubes les aurores, les heures des

<sup>127</sup> Expression réunionnaise populaire, reprise par une chanson éponyme de Jacqueline Farreyrol.

<sup>128</sup> E. Jünger, cité par Boris Gamaley in *Les Langues du Magma*, p. 74.

<sup>129</sup> Titre d'un roman de Jean Montaurier.

<sup>130</sup> *Orphée de l'île*, p. 5.

<sup>131</sup> Dispersés.

<sup>132</sup> *Orphée de l'île*, p.6.

<sup>133</sup> *Zanaar parmi les coqs*, p.30.

<sup>134</sup> *La Mer et la Mémoire*, p.30.

<sup>135</sup> Titre d'un recueil de Boris Gamaley.

<sup>136</sup> Maurice Zundel.

<sup>137</sup> Alphonse de Lamartine.

<sup>138</sup> Cf. Charles Baudelaire : « Correspondances ».

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> Cf. *Jn* 1, 3.

<sup>142</sup> Cf. *Jn* 1, 26.

<sup>143</sup> *Zanaar parmi les coqs*, p.169.

civilisations et leur déclin<sup>144</sup> ». Le vrai, le bon, le bien, pépites d'or cachées aux miettes du quotidien et dans le cœur de l'athée comme en celui du croyant, chantent sa Gloire aussi fort que les voies lactées. Le Très-Haut, afin de nous enivrer de sa Joie, en sa *Kénose*<sup>145</sup> est le Très-Bas<sup>146</sup>, nid aux *jets d'aile* de nos instants, pain en nos mangeoires, homme *brisé, broyé*, pour nous rejoindre jusqu'en nos croix. Oui, « la Beauté » d'un tel Amour « sauvera le monde<sup>147</sup> ! »  
Telle est la prière, telle est la louange de ton arche !

Et voici que tout recommence. Les instruments s'accordent, pour des mélodies, *polyphonies* et *cocophonies*<sup>148</sup> polysémiques sans fin. Tout est mouvement, tout se renvoie dans un espace-temps éternel. Mais tout nous questionne aussi, tout nous invite à veiller, ne serait-ce que *d'un œil*, comme l'étoile, ou comme le chat, comme le vigile en haut du mât, comme tous ceux qui aiment, et qui dorment tandis que leur cœur veille<sup>149</sup>, en l'attente d'*ancives*<sup>150</sup> nouvelles.

Alors la messe, oui, mais non réduite à nos chapelles closes ou dans *une église de mort fermée à la lumière*<sup>151</sup>, une *église chauve-souris*<sup>152</sup>, à l'abri étouffant de nos étroites sacristies et de nos *ladilafé*<sup>153</sup> récurrents. La messe, oui, mais *là où s'égoutte l'essence inédite de l'âme*<sup>154</sup>, la messe dont l'envoi<sup>155</sup>, aux parfums de notre île et de nos vies offertes, se déploie en cette action de grâces ininterrompue, « toujours et en tous lieux<sup>156</sup> », messe à travers le monde et « sur le monde<sup>157</sup> », toutes portes ouvertes, sur la patène fervente de nos cœurs élevant vers Dieu l'Univers entier pour qu'il « tende à devenir Sacrement, Ostensoir immense de la présence divine<sup>158</sup> », vers Dieu pour qui les dimensions de la Jérusalem céleste, à la mesure sans mesure de Son Amour, n'ont rien de comparables à celles de nos églises en marche.

*Le teketeke est désir* et de sa voix céleste *il conteste le dogme*<sup>159</sup>. Alors *les dogmes, voilà ce que j'en fais*<sup>160</sup> ! claque dans les Alizés la voile hissée haut de ton arche ! En ton œuvre pourtant, se tisse en filigrane la tunique sans couture de ce Credo qu'en une nuit d'insomnie, Dieu a gravé dans mon cœur, comme il t'a saisi par la main ! Credo qui se chante sur les pitons de l'île dans les corps glorieux de *Guéorgui* et de *Claire*<sup>161</sup>, d'*Anchain* et d'*Eva*<sup>162</sup>, de *Cimendef* et de *Rahariane*<sup>163</sup>, de *Matouté* et de *Simangavole*<sup>164</sup>, d'*Anisia* et de *Sangolo*<sup>165</sup>... Leurs dialogues amoureux dans ce lieu astral de ton île intérieure, non contents de rassembler les deux hémisphères, abolit, dans la solidarité de tous les vivants, la frontière entre les deux « univers, visible et invisible<sup>166</sup> ».

C'est en vain que ta lyre d'Orphée tente de faire remonter ton père des enfers, et ta douleur, à elle seule, ne peut étreindre de l'Absent qu'une ombre inconsistante et pâle. Mais en ta si proche et si lointaine Ukraine un fil d'Ariane<sup>167</sup> te guide dans le dédale de tes archives. Ton père retrouvé te conduit vers le Père des cieux qui te montre le Fils. Tu n'es plus orphelin ni de la terre ni des cieux. « *Le père et moi ne faisons qu'un*<sup>168</sup> ». Ta Russie blanche et ta *Russie noire* sont unis à jamais en

144 Gabrielle-Marie Mosnier, *Prier 15 jours avec Gabrielle-Marie Mosnier*, de Rose-Andrée de Laburthe, éd. Nouvelle Cité, 2015

145 Dépouillement du Christ dans son humanité. Cf. Ph 2, 6-7.

146 Cf. *Le Très-Bas*, de Christian Bobin.

147 Cf. *Dostoïevsky* : « La beauté sauvera le monde », cité par Boris Gamaleya.

148 Titre de la 3<sup>ème</sup> partie du recueil *Jets d'aile*.

149 Cf. *Le Cantique des cantiques* 5, 2.

150 Cf. note 18.

151 *La Mer et la Mémoire*, p.28

152 *Ibid.*

153 Médisances, commérages.

154 *Vali pour une Reine morte*, p.28.

155 Dernière étape de la messe : « - Allez dans la paix du Christ. - Nous rendons grâces à Dieu ».

156 Cf. Préface de la messe

157 Cf. *La messe sur le monde* de Pierre Teilhard de Chardin (s.j.).

158 Maurice Zundel.

159 *Zanaar parmi les coqs*, p. 16.

160 *Piton la Nuit*, p. 89.

161 Cf. *L'Île du Tsarévitch*.

162 Cf. *La Mer et la Mémoire*.

163 Cf. *Vali pour une reine morte*.

164 Cf. *Le Volcan à l'envers*.

165 Cf. Cf. *La Mer et la Mémoire*.

166 Credo de Nicée.

167 Prénom de la fille aînée de Boris

168 *L'île du Tsarévitch*, p.151. Cf. Jn 10, 30 « Le Père et moi, nous sommes UN.

ton île bien-aimée. L'Ukraine de ton père et ton île oiseau, ton île-femme, ton île-amour ont célébré leurs noces éternelles. De ton Royaume des eaux blanches à ton Royaume du Grand Sud, tes voyages aller-retour t'élèvent jusqu'au Royaume extrême de l'Alpha-Omega<sup>169</sup> où se chantent les polyphonies célestes du Dieu-Amour, par-delà la splendeur des astres, là où ton rêve devient réel<sup>170</sup>, là où toute distance et tout exil à jamais sont abolis.

Mais *à bord tous, même le temps malaxé!*<sup>171</sup> Même notre Omblin-Mère Kal, victime encore de ses propres *matrapes*<sup>172</sup>, roulant vers la sortie *ses galets de galère*<sup>173</sup> tout en pestant contre ce diable de Bon Dieu qui s'entête à l'empêcher de n'en faire qu'à sa tête !

Et voici que nous sauvant d'un possible naufrage, l'ivresse folle et sage de ton arche sur un tourbillon d'ailes nous envoie tout droit par les splendeurs abyssales jusqu'au Cœur de notre Christ en Croix, Source et Brasier de l'Univers, où « pour notre perpétuelle extase<sup>174</sup> », scintillent les polyphonies sans fin de tous nos impossibles que l'Amour par nos mains accomplit et partage en les multipliant.

---

<sup>169</sup> Ap. 22, 13.

<sup>170</sup> Cf. « Mon rêve est le réel, le réel est mon rêve », *Le Volcan à l'envers*, p. 161.

<sup>171</sup> *Orphée de l'île*, p.5, *Inédits de « L'Arche » à paraître*.

<sup>172</sup> Pièges.

<sup>173</sup> *Le Volcan à l'envers*, p. 71.

<sup>174</sup> Emmanuel Kant : « Deux choses plongent l'âme dans une perpétuelle extase : le ciel étoilé au-dessus de nos têtes, la loi morale au fond de nos cœurs. »

## Conversation infinie entre poètes du Haut-Royaume Alexandre Pouchkine à Boris Gamaleya<sup>175</sup>

Sophie HOARAU

### alexandre pouchkine<sup>i</sup>

#### *Cher Boris,*

Là-bas en bas, ils disent que les morts ne lisent pas les lettres des vivants. Peut-être. Qui sait ? Mais ils n'ont jamais rien dit, rien révélé, des morts qui djalikan / palabrent avec les morts. Seuls les nyma (esprits des morts), les djély (griots) et les poètes ont le secret de ces conversations. Ici en haut<sup>176</sup>, les loules et les bibis, les zâmes, les zavan, les zâmes perdues et les zâmerantes, les vazimba et les ntalao, les gnomes, les elfes et les sylphes, les anges et les fées, et aussi les bébé-toute, les granmérkal, les lémures, Ti-Jean et Ti-14, ici en haut, tous les zespri, les manas, *kebar* et prient, à ciel tamisé, ansive sacrée à portée d'ailes.

Et tu es là, poète au *Vali* encenseur *d'une reine morte*<sup>177</sup>, djély garant d'une partition qui chante un *Piton la nuit*<sup>178</sup>, et maintenant nyma, esprit libéré du corps. Tu es là, de la ligne Capricorne à celle du Cancer, et nous allons tous les deux... Deux vieux amis que la présence-absente a soudé de vérités immémoriales. Comme d'autres déchiffrent la négritude, entre ton île-volcan - terre d'accueil de ton père blanc - et mon pays-continent - terre de traite de mon arrière-grand-père noir - tu as balisé une russitude<sup>ii</sup>, chemin qui houle et houle entre les histoires individuelles et l'Histoire totale ; chemin qui houle entre rêve et réalité, pour aller d'un monde à l'autre, d'une cime à l'autre. Sur cette route infinie, défiant l'histoire et ses légendes, l'espace et ses frontières, à la croisée des afriques, je suis là... lointain cousin et cousin lointain, mais si tant tellement avec toi, anlians.

Je suis **Alexandre Pouchkine**, poète. Comme tu es le poète **Boris Gamaleya**.

De la Russie-continent à La Réunion-île, « alchimistes des mots<sup>iii</sup> », « Ouvreurs du temps<sup>179</sup> », il nous appartient, à nous poètes, « d'ouvrir les portes du monde<sup>iv</sup> », de tous les mondes, et de faire d'un « *Piton la nuit un éloge de l'amour par le premier art qui soi, la poésie*<sup>180</sup> ».

<sup>175</sup> NOTE DE L'AUTEURE--Des notes en chiffres arabes, en bas de pages : références aux écrits de Boris Gamaleya. Des chiffres romains, en fin de texte : références historiques ou bibliographiques externes. Texte lu par Nicolas Moucazambo et Sophie Hoarau lors de la Décade de Gamaleya, pour la table ronde du 22/09/21, Château Morange (mais ça je pense que c'est prévu).

<sup>176</sup> Suit ici, dans différentes langues, une série de noms désignant les esprits : en français, en créole réunionnais, en Malgache : Vazimba (partie des ancêtres), Ntalao (premiers ancêtres, austronésiens : chasseurs, cueilleurs) ; en Réo maori : Mana ; en malinké : Nyma.

<sup>177</sup> *Vali pour une reine morte*, Boris Gamaleya, Océan Edition, La Réunion 1973. Réédition, 1986.

<sup>178</sup> *Piton la nuit*, Boris Gamaleya, éditions du Tramail, ILLA, La Réunion, 1992.

<sup>179</sup> LAMOUILLE J.-Luc, direction, *Boris Gamaleya, Orphée de l'île* in « L'arme de l'écriture », Grenoble, 2001, « Dans ma passion le coq a chanté plusieurs fois pour ma résurrection », Hubert Guillaud, p.47.

<sup>180</sup> LAMOUILLE J.-Luc, direction, *Boris Gamaleya, Orphée de l'île* in « L'arme de l'écriture », Grenoble, 2001- « Dans ma passion le coq a chanté plusieurs fois pour ma résurrection », Hubert Guillaud – p.47.

## boris gamaleya

***Cher Alexandre,***

Je t'ai cherché. Par tous les temps, sous tous les cieux, sur la route des Indes, en passant par celle de la soie, de la Grande Route de Sibérie à la Transsibérienne. Je t'ai cherché sur les chemins de la traite d'orient et d'occident. Cherché dans les manuscrits rares et la calligraphie cyrillique, sur les mers déchaînées et les lacs Amers<sup>v</sup>. Je t'ai cherché dans les feuillages déchiquetés des généalogies et les racines voyageuses des noms de baptême. Jamais je n'ai cessé...

Et pendant que :

*« la mer maronne où l'île ne peut être »<sup>181</sup>*

se déroule :

*« la nuit du langage où très fort l'on s'endort »<sup>182</sup>.*

La tête dans les étoiles des Makes, les pieds réveillant la voune<sup>183</sup> de la forêt bélouviennne, je trace le sentier qui me mène à toi, celui enfanjané<sup>184</sup> de la création.

*« Alors, pour dire notre vérité profonde  
– avant de te suivre là où tu es –  
pardonne cette re-crédation »<sup>185</sup>.*

Et ensemble, partons.

*« Le temps doux de l'eden vient d'une autre saison.  
Des éclats d'âme naviguent de concert<sup>186</sup> ».*

***Cher cousin,***

*Héritier de « l'étoile noire des Lumières<sup>vi</sup> », notre aïeul, le grand général russe Abraham Hannibal<sup>vii</sup>,*

Tu es le maillon poétique qui me conduit vers mon père, jusqu'à cet autel où se nouent, parfois tendus, distendus, emmêlés ou silencieux, mais toujours invaincus, cet autel où se nouent les liens du sang.

En toi j'ai retrouvé Georgui Konstantinovitch de Gamaleya, dit Mikhaïlovski, descendant d'une grande lignée aristocrate russe, et connu ici sous le nom de : Georges Gamaleya.

Depuis je sais... poussé de Russie par la révolution de 1917, un vent d'octobre aussi violent que le loujak (vent le plus puissant de la planète), Georges Gamaleya a suivi la route des mers indiennes pour renaître par ici sur :

*Une « île qui a brisé le ciel de ses salazes »<sup>187</sup>.  
« À chaque chaîne identitaire son vertige cyclonique  
– sa genèse sans cause.  
Le grand large dans son autre commencement »<sup>188</sup>.*

Bien plus tard, je l'ai suivi jusqu'à *L'île du tsarévitch*.

<sup>181</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, Saint-André, La Réunion, 2004.p.21

<sup>182</sup> Id.

<sup>183</sup> La Voune constituée de débris de feuilles, de ruines de nids d'oiseaux, d'écorces, tapisse les sols des forêts des bois de couleur. « Les chroniqueurs et administrateurs de l'île Bourbon, surnommaient les premiers habitants de l'île Bourbon, Débris de Fort-Dauphin (Madagascar) », précise Pierre-Raphaël Vidot dans le recueil de poésies *La Voune*, 2021.

<sup>184</sup> Enfanjané de fanjan : fougère arborescente. Terme emprunté à Boris Gamaleya.

<sup>185</sup> GAMALEYA B., *L'île du tsarévitch*, Océan Editions, Saint-André, La Réunion 1997, p.18

<sup>186</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, Saint-André, 2004, p.45.

<sup>187</sup> GAMALEYA B., *Les langues du magma*, Arts Graphiques Modernes, Saint-Denis, La Réunion, 1978, p. 93

<sup>188</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, Saint-André, La Réunion, 2004, p.32

Et depuis je sais que :

« *Mon père et moi ne faisons qu'un* »<sup>189</sup>

car

« *les profondes origines ignorent les frontières* »<sup>190</sup>

## alexandre pouchkine

### *Cher poète*

Embarque-moi dans ton arche, et...

« *[misons] sur le besoin d'ouvrir le ciel sur d'autres voyages*<sup>191</sup> ».

Enfant créole matifié de Moscou, malaimé de sa mère nacrée, la belle Nadejda, je te retrouve...

enfant, étrange et étranger, placé et déplacé, au gré d'une vague maternelle qui se retire.

Pour toi, mes poèmes :

*Ode à la liberté*, 1817

*Le prisonnier du Caucase*, 1821

*Le fiancé*, 1825

*La Tempête*, 1827

Pour toi, mes contes, romans et nouvelles :

*La princesse morte et les sept chevaliers*, 1833

*Le coq d'or*, 1834

*La Dame de pique*, 1834

*Les récits de feu*

et cette nouvelle, prémonitoire dira-t-on...

*le coup de pistolet*<sup>xiii</sup> (et l'adversaire aux cerises), 1831

*La fille du Capitaine*, 1836

Et tant d'autres romans-lettres<sup>ix</sup> que tu liras à la flamme de la fournaise.

Pour toi enfin,

*Le Nègre de Pierre Legrand*, 1827,

roman inachevé que nous finirons ensemble.

Avec toi le réveil sous *La voix cosmique des coqs*<sup>192</sup>

Avec moi, *Le coq d'or*<sup>x</sup> répond à *Zanaar parmi les coqs*<sup>193</sup>.

Alors, ouvre-moi les portes de ton Royaume des Hauts et fais de moi papangue guidant le cortège de marrons et de Grandes marronnes qui vont, déchainés, libres enfin.

Ils sont là.

<sup>189</sup> GAMALEYA B., *L'île du tsarévitch*, Océan Editions, Saint-André, La Réunion, 1997, p.22

<sup>190</sup> Id. – préface.

<sup>191</sup> GAMALEYA B., *L'arche du comte Orphée*, Azalées éditions, La Réunion, 2004 - p.272.

<sup>192</sup> Id. – p.43.

<sup>193</sup> GAMALEYA B., *Le fanjan des pensées - Zanaar parmi les coqs*, éditions Fondation Jean-Albany, La Réunion, 1987.

D'abord les chefs :

Pitsana (Pitre), Cimandef, Anchain / Maham, Diampare / Mafate, Dimitile /  
Cimarron, Samson / Manzague, Simitave / Matouté, Faonce / Mazoumba, Pyrame/ Laverdure,  
Manonga / Fanga, Zélindor, Élie.

Et puis tous les autres :

Sarlave, Fanor / Desmalé, Saramane / Dianamoise, Erico / Sarcemate, Fiague / Cote, Sylvestre  
/ Fatie, Latoine / Landy, Sambe/ Latouve, Vave / Bale, Manonga/ Jale, Sicille / Grégoire,  
Jouan.

Elles sont là, elles aussi, les Grandes marronnes :

Héva, Rahariane / Simangavole, Marianne / Sara, Simanandé/Soya, Suzanne / Louise et Jeanne.  
Par-là, il y a Eudora, Kala et Célimène... Juste à côté, Claire et Clélie<sup>194</sup>...

Et on peut compter aussi toutes celles dont les remparts ont gardé les noms-prénoms en écho.

## boris gamaleya

### *Cher poète au pistolet*<sup>xi</sup>,

Dans le cadre accroché sur le grand mur du salon,

« *Sous la lampe, une vieille photo passe au jaune l'âme des choses*<sup>195</sup> »

Tu es là.

La jaunisse du temps a parcheminé le portrait gravé<sup>196</sup> et l'air frais de la Plaine givre définitivement un sourire boudeur de l'enfance. Sous tes cheveux crépus, tu arrogances une adolescence à la Rimbaud.

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans ».

Mais tu es Pouchkine ma « Rasine Kaf<sup>197</sup> ».

Et...

Loïn des « tilleuls verts de la promenade », tu ravenales sur mon territoire, ta bouche aux lèvres-kaf, à boire au cœur de mon être.

Partons pour un grand voyage et prions.

Notre chemin de croix, parsemé de kadok mofine<sup>198</sup> et de perles olivines, stationne aux trilles d'oiseaux eux aussi migrants.

« *Un Dieu est là*

*Il s'anime d'un second souffle*<sup>199</sup> (...) »

« *Zanaar est mon roi il est mon souffle au sud*

*Et lui seul jugera qui de toi ou de moi s'est démis au réel*<sup>200</sup> »

<sup>194</sup> Clin d'œil à : Claire, Eugénie Marie-Antoinette TÉCHER (1905-1971), épouse de Georges Gamaleya, le père. Clélie NOSBÉ (1927), épouse de Boris Gamaleya, le fils.

<sup>195</sup> GAMALEYA B., *Piton la nuit*, éditions du Tramail, ILA, La Réunion, 1992, p. 189.

<sup>196</sup> En référence au portrait d'Alexandre Pouchkine, gravure réalisée par E.I. Gateman, 1822, reproduction fixée dans *L'Arche du comte Orphée*, p. 33.

<sup>197</sup> Id.

<sup>198</sup> **Kadok** : graines du bancoulier, utilisées au jeu des osselets. **Mofine** (créole mauricien) : mauvais sort, sortilège.

<sup>199</sup> GAMALEYA B., *Le fanjan des pensées, Zanaar parmi les coqs*, éditions Fondation Jean-Albany, La Réunion, 1987, p.15

Et depuis, on sait :

**« Le sud est un conteur rebelle<sup>201</sup> »**

Entre *les ailes du naufrage*<sup>202</sup> s'égrènent des chapelets d'aurores annonciatrices.  
**« Ô ciel, donne à ta parole inspirée d'éveiller dans une âme endeuillée l'excellence de ton amour<sup>203</sup> »**

**« Ton amour – Seigneur est montagne<sup>204</sup> »**

Grain à grain de chapelet roulé entre les doigts, neuvaine après neuvaine, nous avançons, un bouquet de pensées-poètes à offrir à la reine libérée.

Dans le Haut-royaume, enclosé dans l'œil du cyclone, je retrouve mon père.

Ô ciel,

**« Des milliers de coqs éveillent le matin »<sup>205</sup>**

mais c'est déjà l'éternité.

C'est passé comme un éclair.

Père,

**« je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce roman-poème, ce roème »<sup>206</sup>**

*Vali pour une reine morte*, 1973

*La mer et la mémoire – les langues du magma*, 1978

*Le volcan à l'envers*, 1983

*Le fanjan des pensées noires - zanaar parmi les coqs*, 1987

*Piton la nuit*, 1992

*Lady sterne au grand sud*, 1995

*L'île du tsarévitch*, 1997

*Ombliné et le volcan à l'envers*, 1998

*L'arche du comte orphée*, 2004

*Jet d'aile vent des origines*, 2005

*Le bal des hippocampes*, 2010

*L'entrée en météores*, 2012

*Terrain letchi ou piton gora*, 2016.

**alexandre pouchkine**

***Cher poète, Orphée de l'île***

**« [Les mots de Boudha], sont des clins d'œil au monde qui passe au loin »<sup>207</sup>.**

<sup>200</sup> Id. p. 10

<sup>201</sup> *Les langues du magma*, Boris Gamaleya, Arts Graphiques Modernes, La Réunion 1978, p. 80.

<sup>202</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée* ou *les ailes du naufrage*, Azalées éditions, La Réunion, 2004

<sup>203</sup> GAMALEYA B., *L'île du Tsarévitch*, Océan Editions, Saint-André, La Réunion, 1997, p.33.

<sup>204</sup> GAMALEYA B. *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, La Réunion, 2004, p.49

<sup>205</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, La Réunion, 2004 - p. 95

<sup>206</sup> GAMALEYA B., *L'île du Tsarévitch*, Océan Editions, Saint-André, La Réunion, 1997 – Postface Clélie Gamaleya, p.154.

<sup>207</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, Saint-André, La Réunion, 2004 - p.91.

Sur le bord des ravines, les pieds farfouillant leur immense chevelure tamarinée, la tête dans la lune, pendant que la mère endort l'enfant, nous sommes là, réunis pour une conversation infinie.

*« Bois / [Buvons] la tasse d'amour de Dieu.  
L'aurore s'affaisse et se délie (...) L'éternité arrive »<sup>208</sup>.*

Dans nos veines<sup>209</sup>, court à gros bouillons le sang des fleuves d'Afrique, c'est le sang des dieux qui nous ramène sous le baobab originel. Il est planté là, à quelques pas de la mer Rouge, irrigué du Sankarani lui-même enfanté du fleuve Niger. De ses feuilles généreuses il a nourri le peuple du Manding, de ses mêmes feuilles nutritives il a allaité le plus grand empereur d'Orient<sup>xii</sup>. Ces feuilles sans aucun doute ont insufflé à nos ancêtres, force et résistance, pour la longue traversée de l'Histoire qui allait les saisir : la traite et l'esclavage.

Le baobab est là, il trône au centre de Niani.

Sous le règne de Soundjata, « *Niani est devenue le nombril de la terre* »<sup>xiii</sup>. Elle est devenue Nianiba, la grande ville, l'eldorado de l'empire Manding, carrefour commercial entre l'orient et l'occident.

Et les djély racontaient, et les griots chantaient et les poètes et poétesses se sont mis à rêver :

« Si tu veux du sel, va à Niani  
Si tu veux de l'or, va à Niani  
Si tu veux du beau tissu, va à Niani  
Si tu veux du poisson, va à Niani  
Si tu veux de la viande, va à Niani ».

### **Niani-Niani, la ville-mère, la ville nourricière, la Néenne.**

Et malheureusement sont venus aussi, charriés du moindre creux de dunes, en grappe, en caravane, à pied ou à dromadaire, tels des servals affamés... sont venus des marchands d'esclaves... Si tant et tant que le commerce de peau noire a flambé, flambant Niani dans sa robe vermeille. Mais le baobab est toujours là, résistant.

Oh Niani-Niani...

Je te retrouve dans les poèmes, les romans, dans les roèmes de ce cousin poète, Boris, qui revient de là-bas.

À la place des feuilles de Baobab... des lettres et des lettres, nourriture spirituelle pour un cœur qui ne bat plus, mais qui jamais n'a cessé de vivre dans le cœur de l'île qui lui est chère.

J'entre dans :

*l'Arche du comte Orphée,*

du livre, j'ouvre la première page, et me réjouis du...

**Dialogue entre les rives** <sup>210</sup>

<sup>208</sup> Id. p. 119.

<sup>209</sup> Tout le passage qui suit est une interprétation personnelle, poétique, basée cependant sur des faits historiques, croisée des lectures en lien avec l'histoire du manding et de la définition du mot « niania », néenne, de Boris Gamaleya.

<sup>210</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, Saint-André, La Réunion, 2004 – p.13, dédicace au fils décédé, Serge Gamaleya.

## boris gamaleya

## Au nom du fils

« Tu es allé rejoindre la niania noire  
 l'autre nom de tes mains  
 la nuit malgache et tamoule  
 l'Afrique de toutes les couleurs  
 et tu t'éveilles au coin du bois  
 île endormie sanglée du drapeau des sirènes  
 proie d'ombre en les mâchoires de la lumière  
 tu passais là en grand fouillis  
 soleil coupé collé  
 vague rince-bouteille  
 caméléon-mollusque  
 temps de l'atome qu'emporte Noé-l'archon  
 goutte au bout du fil  
 Dieu étincelle expulsée  
 Milliards d'années inextinguibles...  
 (...)  
 Va- tu n'es pas seul ».

Ainsi va la poésie...  
 En « *kabar trinité* ». <sup>211</sup>

15/09/2021

---

<sup>211</sup> GAMALEYA B., *L'Arche du comte Orphée*, Azalées éditions, Saint-André, La Réunion, 2004 – dédicace au fils disparu, Serge Gamaleya - p.11.

## ANNEXE : notes en chiffres romains.

<sup>i</sup> **Alexandre POUCHKINE** (26 mai 1799, Mousou – 28 janvier 1837, Saint-Pétersbourg). Poète, dramaturge, romancier. Issue d'une illustre famille de la noblesse russe, férue d'art et de littérature où l'on parle le français. Arrière-petit-fils de Abraham Hannibal, esclave africain affranchi et anobli par l'empereur Pierre Le Grand, grand général russe. Pouchkine a hérité de certains traits physiques de son aïeul (teint mat, lèvres charnues, cheveux bouclés, surnommé « le signe » par ses camarades de lycée, et plus tard « le créole », par la société russe). Fils de Nadejda Ossipovna Pouchkina, née Hannibal et de Sergueï Lvovitch Pouchkine. A épousé Natalia Nikolavna Gontcharova. Beauté moscovite, séduisante, tombe sous le charme d'un officier alsacien Georges-Charles de Heeckeren d'Anthès. Face aux rumeurs persistantes, Pouchkine provoque d'Anthès en duel. Celui-ci, soldat, plus rapide, tue le poète de deux coups de pistolets.

<sup>ii</sup> SYLVOS F. *La russité de l'île du tsarévitch de Boris Gamaleya, Migrations et identités*, .... Université de La Réunion, 2014. - **Russitude** (par analogie au concept de la négritude d'Aimé Césaire). Concept inventé par Françoise Sylvos, Professeure des Universités – Lettres Modernes, Université de La Réunion).

<sup>iii</sup> SYLVOS F. *La russité de l'île du tsarévitch de Boris Gamaleya, Migrations et identités*, Université de La Réunion, 2014.

<sup>iv</sup> Id

<sup>v</sup> **Lacs Amers** (Grand lac Amer et Petit lac Amer) : deux lacs salés d'Égypte, avec les lacs Timsah et Manzala, intégrés au passage du canal de Suez reliant la mer Méditerranée à la mer Rouge.

<sup>vi</sup> « *L'étoile noire des Lumières* » surnom donné par Montesquieu et Voltaire à Abraham Hannibal lors de son séjour en France, Paris 1717-1722.

<sup>vii</sup> **Abraham HANNIBAL**, Broua (nom africain). Né en 1696 (Tchad sur les papiers, Éthiopie selon la légende familiale) – Décédé en 1781 (Saint-Pétersbourg). En 1703 capturé par des marchands d'esclaves noirs. Surnommé « L'étoile noire des Lumières ». Général de l'armée russe.

Broua (nom africain). Né en 1696 (Tchad sur les papiers, Éthiopie selon la légende familiale) – 1781 (Saint-Pétersbourg) - issu de la noblesse africaine, né libre. Probablement fils du Prince Brouha de Logone. En 1703 capturé par des marchands d'esclaves noirs, ramené à Constantinople où il est baptisé Abraham. Acheté (parmi d'autres enfants noirs) pour le compte de l'empereur Pierre Le Grand (Pierre 1<sup>er</sup>) et amené à la cour, à Moscou. Sujet d'une expérience pour l'empereur qui voulait montrer, contrairement aux Européens, que les noirs étaient aussi doués que les blancs, selon l'éducation donnée. (L'acquis est supérieur à l'inné).

En 1717 envoyé en France pour son éducation dans les arts, les sciences et la guerre. Durant ce séjour, prend le nom de Hannibal, en l'honneur du général Carthaginois **Hannibal** (qui a la faveur du dieu Baal, qui porte dieu) **Barca** (foudre). 1722, rentre en Russie, devient secrétaire de l'empereur et termine Major-général de l'Armée impériale russe. Filleul de l'empereur, baptisé Piotr Petrov Petrovitch mais garde son nom Abraham, écho de son nom africain, Broua. – 10 enfants dont un Ossip, père de Nadejda, surnommée la « belle créole », épouse Sergueï Lvovitch Pouchkine, mère du poète Alexandre Pouchkine.

Lors de son séjour en France, Paris (1717-1722) Abraham Hannibal fréquente les figures des Lumières. Montesquieu et Voltaire le surnomment « L'étoile noire des Lumières ».

Sur sa tombe a voulu faire figurer **F.V.M.M.** acronyme d'une expression latine signifiant : « **Le destin a entièrement changé ma vie** ». (Ou PATRIE en langue kotoko), et comme animal : **un éléphant**.

<sup>viii</sup> Pendant sa jeunesse, Pouchkine assista à de nombreux duels.

<sup>ix</sup> Roman-lettre : allusion à la nouvelle de Alexandre Pouchkine, *Un roman par lettres*, 1829.

<sup>x</sup> A. POUCHKINE, *Le coq d'or*, 1834. (Conte).

<sup>xi</sup> Poète au pistolet : en référence au duel entre l'officier français Georges-Charles de Heeckeren d'Anthès et le poète russe Alexandre Pouchkine (mort du poète).

<sup>xii</sup> Soundjata **KEÏTA** (1205, Niani – 1285, Dakadjalan). Empereur du Manding (actuel Sahel. Empire africain qui allait de l'Atlantique à la mer Rouge), Auteur du *Manden Kalikan* (1236) testament parlant qui proclame en sept paroles, la fin de toute discrimination entre les hommes. (Un des premiers textes à évoquer l'abolition de l'esclavage entre les hommes).

Le *Manden Kalikan*, *Charte du Mandé* (1236) ou *Charte de Kurukan Finga*, est issu du Mali, proclamé en langue Malinké en 1236, le jour de l'intronisation de l'empereur Soundjata Keïta, transcrit en 1998. Acte fondateur qui « atteste de la fin de toute discrimination ethnique et raciale dans le monde ». Testament parlant porté par *Sanènè et Kontron*, divinités de la Chasse et de la Brousse, chanté par les *djély* (griots) du Manden.

Le *Manden Kalikan*, *Charte du Mandé*, de Soundjata Keïta, sous un éclairage des élèves du Conservatoire National de Région, commémoration abolition de l'esclavage, décembre 2014. Spectacle musical, direction Nicolas Moucazambo, Ecriture Sophie Hoarau.

<sup>xiii</sup> NIANE Djbril-Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Présence Africaine, France, 1960.

# RESSOURCES

---

**L'exposition de la Bibliothèque départementale de La Réunion :**  
**« Magma & Météore - La vie et l'œuvre de Boris Gamaleya (1930-2019) »**

Pierre-Henri AHO

C'est au début de l'année 2020, juste avant l'irruption de la crise sanitaire, que Catherine Chane-Kune, notre directrice de la Culture et du Sport du Département de La Réunion m'associe à l'initiative d'une « Décade Boris Gamaleya » portée par Danielle Barret, à l'occasion du retour des cendres à La Réunion du poète récemment disparu. Il m'est demandé d'accompagner le projet par une exposition sur l'auteur en prenant appui sur la mission première de la Bibliothèque départementale : la conservation et la valorisation du patrimoine imprimé local. A ce moment-là, la poésie de Boris Gamaleya est pour moi, comme pour la plupart des lecteurs de poésie sur l'île, intimement liée à *Vali pour une reine morte* que d'aucuns ont assimilé à l'Odyssee réunionnaise.

Avec l'aide des documentalistes, nous commençons à dépouiller les collections et les dossiers existants concernant l'artiste. Plus nous avançons, plus la tâche révèle un corpus documentaire de grande ampleur faisant de Boris Gamaleya un des chantres de la culture créole.. A titre personnel, je dois moi-même emprunter la voie d'un « marronnage intérieur » à laquelle l'auteur nous invite sans relâche.

L'enjeu de notre exposition est double : inventorier de manière exhaustive les productions littéraires et artistiques liées à l'auteur, et en synthétiser l'essentiel pour l'ensemble des publics afin de rendre à ce magicien du verbe l'hommage qui lui est dû.

### **Une présence éditoriale unique en son genre**

En 70 ans de parutions imprimées dans des livres, magazines et journaux, la production de Boris Gamaleya, d'un point de vue éditorial, n'a pas ou peu d'équivalent réunionnais, que ce soit en quantité ou en qualité !

Au fil du dépouillement, un important volume de textes signés par Boris Gamaleya apparaît dans la presse locale entre 1947 et 1981, essentiellement *Témoignages*, mais aussi d'autres journaux de l'époque : *La Démocratie*, *Le Peuple*, *Témoignages Chrétien*, *Le Progressiste*, *Le Nouveau Progressiste*, ainsi que dans des revues ou magazines.

Concernant les revues, plusieurs d'entre elles sont liées à la période de son exil (*Rideau de Cannes* et *Nous Créoles*) alors que d'autres furent créées au moment de son retour d'exil : *Réalités et perspectives réunionnaises*, *Cahiers de La Réunion*, et *Bardzour* dont il sera l'éditeur, *Kalandiak* puis *Fangok*, *Ekzot*, *Lansiv*, *Vents et Marées*, ou encore *Vois* !.

Ces revues engagées, le plus souvent publiées à destination des militants associatifs, connurent de faibles tirages expliquant leur rareté même au sein des collections publiques. Boris Gamaleya y a, entre autres, laissé pour la postérité, les fameuses Sirandanes (Charades), des poèmes inédits, ainsi que ses critiques littéraires et propositions linguistiques au gré de l'actualité de l'île ou du monde.

### **Le linguiste, chantre de la créolité**

Car le plus surprenant c'est la quantité d'articles de nature scientifique, signes d'un savoir impressionnant puisé dans les lectures du poète et d'un labeur archivistique sans précédent dans l'histoire de l'imprimé local.

On y retrouve d'importantes séries d'articles sur la grammaire et l'orthographe du créole réunionnais, l'exemple le plus probant demeurant son *Lexique illustré de la langue créole* paru de 1969 à 1976 avec plus de 2000 mots finement référencés !

Prenant appui sur ses recherches et sur les nombreux enregistrements sonores qu'il récolta des années durant dans les quartiers populaires, Boris Gamaleya féconde la presse locale avec des contes, devinettes, nouvelles et légendes en créole réunionnais. Par la voie de l'éducation populaire il développe méthodiquement une approche des plus cohérentes pour le devenir de la langue réunionnaise qui l'aide au fil de ses oeuvres à proposer un regard neuf, moderne, et décomplexé sur la culture réunionnaise.

Lofis la lang la Rényon, sous la houlette d'Axel Gauvin, doit approfondir ce volet dans le cadre d'une exposition complémentaire à celle de la BDR et dédiée à ce pionnier de nout lang pozé. Polyglotte, Boris Gamaleya apparaît comme l'un des pionniers dans la promotion raisonnée de la langue créole et un fervent militant du bilinguisme à la Réunion.

### **Le critique littéraire d'hier, d'aujourd'hui et de demain**

Des travaux antérieurs sur Leconte de Lisle m'ont appris que Boris Gamaleya avait été l'un des rares auteurs à fêter le 150<sup>e</sup> anniversaire du poète en 1968. Il avait aussi pris le contrepied de l'organisation du retour des cendres de Leconte de Lisle en 1977 en publiant une série d'articles intitulés *Leconte de Lisle ne leur appartient pas* et en organisant des kabars avec Alain Lorraine afin de contrecarrer la récupération politique de l'évènement !

Le ton de sa posture artistique ne m'est donc pas inconnu, mais en livrer un commentaire raisonné et une déclinaison illustrée n'est pas tâche aisée. Non seulement a-t-il commenté et diffusé les propos antiesclavagistes de Parny et Leconte de Lisle, mais il a aussi édité plusieurs textes oubliés, inédits et même inconnus de la littérature réunionnaise.

Ses relations avec les poètes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de Jean Albany, Jean-Claude Legros, Kaniki, Jean-Henri Azema ou Gilbert Aubry à Alain Lorraine, Patrice Treuthardt, Anne Cheynet, Alain Armand, les frères Gauvin ou Carpanin Marimoutou attestent de la vitalité de son influence et de sa maîtrise de la littérature locale !

Son credo, « Culture créole, lève-toi et marche ! », se décline au fil du temps dans une poétique de plus en plus personnelle, langage intime éclos d'un imaginaire nourri des symboles naturels, sociétaux, historiques emblématiques de l'île engluée dans un passé esclavagiste et un présent dévasté par l'ultraconsommérisme, au cœur d'un monde globalisé.

### **Le génie créateur**

Héritier de la poésie des surréalistes, il adopte l'intention de Rimbaud pour qui « la poésie ne rythme plus l'action. Elle sera en avant ». Il entend les préceptes d'Aimé Césaire et des créolistes antillais.

Toute personne qui a rencontré Boris Gamaleya dresse le même portrait du poète, tel un maître ou un guide, qui subjugué ses émules. Le lecteur de sa poésie confirme spontanément la puissance créatrice de son langage, cette « spirale en perpétuel mouvement » selon Patrick Quillier. Source inépuisable de sens pour éclairer par l'écriture notre compréhension du monde, son œuvre expulse l'exotisme passéiste.

Cette capacité à donner, à travers les figures de styles élaborées, les clés de compréhension de l'univers physique et métaphysique des Réunionnais est extraordinaire: métaphysique ouvrant les voies du mystique et sacré, physique ouvrant les voies biologiques, environnementales, matérielles.

Succédant à Eugène Dayot et son *Bourbon pittoresque*, il installe définitivement une mythologie marronne au cœur de l'identité réunionnaise. S'opposant à la vision occidentale du monde insulaire, il aide à inscrire dans l'histoire contemporaine de l'humanité le point de vue indianocéanique sur les peuples et les religions, la faune et la flore, le ciel et les étoiles propres à l'hémisphère sud. Gamaleya diffuse un langage incantatoire typiquement insulaire, qui s'inscrit dans une mondialité, elle-même insérée dans un cosmos universel.

Boris Gamaleya s'appuie sur ses origines paternelles slaves mais aussi sur les théories de la Lémurie que les deux grands auteurs des Mascareignes, Jules Herman et Malcom de Chazal ont développée, ouvrant des perspectives littéraires nouvelles en positionnant l'île au centre de l'histoire du monde.

Car c'est également dans sa recherche d'unité entre les fondations langagières, sonores, visuelles et spirituelles qui caractérisent notre existence îlienne que le poète est impressionnant. En usant de cette double approche matérielle et immatérielle il donne une consistance nouvelle à son île, un terreau d'espoirs pour l'épanouissement véritable de l'être réunionnais.

### **A propos de l'exposition de la Bibliothèque départementale (BDR)**

La vie et l'œuvre de Boris Gamaleya sont celles d'un artiste d'abord marqué par des tourments, - orphelin puis exilé-, malgré des études réussies et un métier de professeur de lettres et d'histoire pour lequel il est reconnu.

Tenant compte des travaux de nombre de chercheurs s'étant frottés à l'œuvre polyphonique de Gamaleya mais avec le défi de les rendre accessibles à un large public, l'exposition suit un fil conducteur à la fois chronologique et thématique permettant d'aborder tant l'évolution de ses créations littéraires que celle de ses travaux plus académiques. Des faits biographiques ponctuent la présentation des panneaux afin de contextualiser les différentes périodes de sa vie.

Le corpus de l'œuvre que nous qualifions d'éditoriale recense de nombreux articles de ou sur Boris Gamaleya. Sans inclure les archives du poète<sup>xiii</sup> (quelques documents sont prêtés pour l'occasion) mais en répertoriant les productions musicales et artistiques interprétant les poèmes de Gamaleya, une bibliographie de plus de 400 titres a été produite.

Ainsi, au côté des éditions originales du poète, des journaux et revues, des photographies et estampes, enregistrements sonores et audiovisuels collectés, plusieurs recueils de textes peu connus de Boris ont été collationnés afin de pouvoir en donner lecture au public.

Un livre d'art de Jack Beng-Thi est également consultable.

---

L'exposition est présentée à la Bibliothèque départementale de La Réunion du 21 septembre au 31 décembre et une version itinérante et digitale lancée dès la Décade, circulera dans l'île jusque fin 2022.

Afin de faciliter l'accès au plus grand nombre, les recueils originaux de ses poésies devenus aussi rares que la presse de l'autre siècle, pourront être consultés en ligne avec les journaux, revues ou manuscrits numérisés, grâce au partenariat conclu avec les ayants-droits de l'auteur, sa famille, qu'il faut ici remercier pour leur générosité et vision.

Merci également à la Commissaire de la Décade Danielle Barret, aux universitaires, aux artistes et autres partenaires ayant accepté d'autoriser la diffusion de leurs œuvres : Jack Beng-Thi, Karl Kugel, Thomas Spears, Véronique Précourt, Jean-Philippe Adam, Karel Perussot, Louis Gonzague Hubert, Henri Maillot, Alain Séraphine, Jean-Claude Legros, Axel Gauvin, Patrice Treuthardt, Françoise Sylvos, Filip Barret, Alain Gili, Daniel Roland-Roche, et Roger Théodora etc.

Avec cette exposition nous tentons de donner raison au poète sur un point crucial, qu'il annonce dès son second recueil, *La Mer et La Mémoire* : sa version sera celle qui sera retenue dans les archives !

**Pierre-Henri Aho**

Directeur de la Bibliothèque départementale de La Réunion  
Commissaire de l'exposition « Magma & Météores- La vie et l'œuvre de Boris Gamaleya  
(1930-2019) »

---

## Programme de la Décade Boris Gamaleya

### « *Boris Gamaleya : Magma & Météores* »

la Décade - 21-30 septembre 2021

**21** (mardi)

- **Saint-Denis, Bibliothèque départementale**

--11h-Inauguration de l'exposition « Magma & Météore » consacrée à Boris Gamaleya

--14h-Remise du Prix littéraire « Boris Gamaleya » du Rectorat, session 2020-21

--17h-Lancement de la 3<sup>ème</sup> édition de Vali pour une reine morte (Editions Wallâda)

suivi de la Conférence du Pr. Patrick Quillier

**22** (mercredi)

- **Saint-Denis**, (17h30- 20h) – **Château-Morange-** « Voyage en spiritualité dans l'œuvre de Boris Gamaleya », table-ronde

**24** (vendredi)

- **St-Gilles les Hauts, Musée de Villèle**, hommage à Boris Gamaleya

--Journée : Oratorio (1998) - Chapelle pointue – (*Plusieurs séances*)

--Soirée 18h30 , performance « *Magma & Météore* »

**25** (samedi)

**La journée des médiathèques**

Lectures, débats, Sobatkoz autour de l'œuvre de Boris Gamaleya (*au choix des médiathèques*)

**26** (dimanche)

- **Saint-Louis, Jardins de la Maison Fiagues, La Rivière:** Hommage de sa ville natale à Boris Gamaleya

**27** (lundi)

--**Saint-Paul, journée**, exposition dans le hall de **LESPAS** , accompagnée d'une projection de documents d'archives, suivi d'un hommage officiel en **mairie** de Saint-Paul

**28** (mardi)

**La Plaine des Palmistes, après-midi**, hommage de la ville à Boris Gamaleya (*Jardin urbain*)

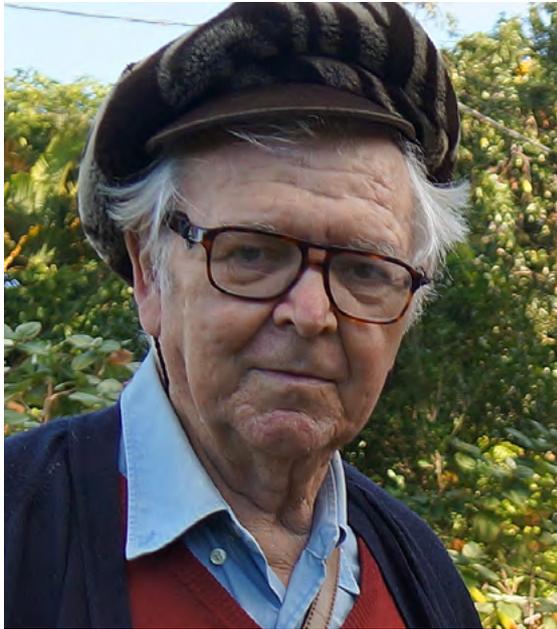
**30** (jeudi)

-**Saint-Denis, ancienne Mairie (Grand salon), soirée** : « *Boris Gamaleya, pionnier des recherches sur notre créole, défenseur de notre identité* », par Lofis la Lang kreol La Rényon- **Exposition** et **table-ronde**

Clôture par la commissaire de la Décade : Danielle Barret

Des chansons en guise d'au revoir : Jean-Pierre Joséphine, Nathalie Natiembé.....

## Boris Gamaleya- 1930-2019



Boris Gamaleya est né le 18 décembre 1930 à Saint-Louis de la Réunion d'une mère créole et d'un père ukrainien tôt disparu. Après ses premières années à Makes, Boris grandit à la Rivière Saint-Louis. Adolescent tourmenté, il est marqué par sa découverte des œuvres de Leconte de Lisle. Suivent des études secondaires au Lycée Leconte de Lisle à St Denis de la Réunion comme boursier, puis des études supérieures dans l'hexagone (Avignon, Aix en Provence, Paris) jusqu'à l'obtention d'une licence de russe à la Sorbonne. Il y découvre la poésie de Césaire et de Saint John Perse. À son retour en 1955 avec sa femme Clélie, professeur de lettres et auteure, il enseigne le français et publie ses premiers poèmes dans la presse. Engagé auprès du parti communiste réunionnais, il est muté d'office en région parisienne au titre de l'Ordonnance dite « Debré » (15 octobre 1960), exil qui durera douze ans. Durant cette période il entreprend des recherches sur le lexique de la langue créole qui seront quotidiennement publiées 1969 à 1972 (*Témoignages*). Après une grève de la faim collective (Janvier 1972), il rentre à la Réunion et publie en 1973 son premier ouvrage, *Vali pour une reine morte* qui fera date dans la littérature. Ce retour dans l'île est pour Boris l'occasion de recueillir auprès des conteurs réunionnais, une très grande partie de leurs trésors oraux et d'animer autour de revues (*Bardzour, Fangog, Réalités et perspectives réunionnaises*..) un cercle de jeunes intellectuels et poètes réunionnais passionnés par les recherches mettant à jour et valorisant leur identité créole. Si le combat est encore au cœur de son second recueil *La Mer et la Mémoire – Les Langues du Magma* (1978), il s'éloigne du PCR et du militantisme

en 1980, pour désormais porter son engagement sur le terrain d'une « géopoétique » étendue au monde entier. Il publie successivement une pièce de théâtre *Le Volcan à l'Envers, madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu* (1983), puis un recueil de poésies *Le Fanjan des pensées. Zanaar parmi les coqs* (1987). Installé à la Plaine des Palmistes en 1990, il approfondit son expérience d'une « cosmopoétique » originale rattachée aux entreprises spirituelles universelles : présocratique, chrétienne, soufie, hindoue, chinoise, japonaise...avec *Piton la nuit* (1992), *Lady Sterne au Grand Sud* (1995), avant un oratorio *Ombline, ou le volcan à l'envers* (1998) et un « roème », *L'île du Tsarévitch* (1998). Cette écriture féconde se poursuit dans les recueils suivants : *L'Arche du comte Orphée* (2004), *Jets d'aile. Vent des origines* (2005), *Le Bal des hippocampes* (2012), *L'entrée en Météore ou l'étoile à doublecoq* (2012). Il quitte la Réunion en 2012 avec Clélie souffrante pour s'établir à Barbizon auprès de leur fille aînée. Son dernier ouvrage *Terrain letchi ou Piton Gora, la douce chair des Nombres... Plus loin que l'éthiopie, l'orthodoxie créole*, est publié en 2016. Boris s'est éteint le 30 juin 2019 entouré par les siens.

Nommé au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des lettres par le ministre Jack Lang en mai 1985, il a été fait officier en mai 2000 par la ministre Catherine Tasca.

Etudiée par de nombreux universitaires, l'œuvre de Boris Gamaleya a fait l'objet d'un colloque international en 2004 (Université de Nice). Le poète a été l'invité d'honneur en 2005 du Centre National du Livre, du marché de la Poésie et de la Maison de la Poésie de Paris et en 2015 celui des éditeurs réunionnais au 37<sup>ème</sup> salon du livre de Paris.

A l'occasion du retour des cendres du poète dans son île natale le 20 septembre 2021, dix jours d'hommages (21-30 septembre 2021) lui sont consacrés à travers l'initiative « la Décade Boris Gamaleya » dont Danielle Barret est le commissaire et La Réunion des Livres, l'association support.

Pour en savoir plus :

[www.borisgamaleya.re](http://www.borisgamaleya.re)

---

**Œuvres de Boris Gamaleya<sup>xiii</sup>**
**Poésie**

*Vali pour une reine morte*, Saint-André, REI, 1973 ; réédition, St-André, imprimerie Graphica, 1986.

*La Mer et la Mémoire – Les Langues du Magma*, Saint-Denis, imprimerie AGM, 1978.

*Le Fanjan des pensées ou Zanaar parmi les coqs*, Saint-Denis, imprimerie AGM, 1987.

*Piton la nuit*, avec une préface de Bernard Hoarau, Saint-Denis, éditions du Tramail/ILA, 1992.

*Lady Sterne au Grand Sud*, Saint-Denis, Azalées éditions, 1995.

*L'Île du Tsarévitch*, avec une postface de Clélie Gamaleya, Saint-André, Océan éditions, 1997.

*L'Arche du comte Orphée, ou Les Ailes du Naufrage*, Saint-Denis, Azalées éditions, 2004.

*Jets d'aile, Vent des origines*, avec une préface de Patrick Quillier, Paris, éditions Jean-Michel Place, 2005.

*Le Bal des hippocampes*, avec une préface de Patrick Quillier, Paris, éditions de l'Amandier, 2012.

*L'entrée en Météore, ou l'étoile à double coq*, Saint-André, Océan éditions, 2012.

*Terrain letchi, ou Piton Gora*, avec une préface de Patrick Quillier, Fontainebleau, AKFG, 2016.

**Théâtre**

*Le Volcan à l'Envers ou Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu*, préface de M<sup>gr</sup> Gilbert Aubry et « Lettre ouverte » d'Alain Lorraine, Saint-Leu, ASPRED, 1983 ; réédition, Saint-André, Océan éditions, 1999, suivi de *L'Oratorio 1998*, avec la préface mais sans la « Lettre ouverte ».

*Omblin, ou le volcan à l'envers*, oratorio pour quatre solistes, chœur mixte, récitant, six percussions et ensemble instrumental, Livret de Boris Gamaleya, d'après son œuvre théâtrale, *Le Volcan à l'envers ou Madame Desbassyns, le Diable et le Bondieu*, musique d'Ahmed Essyad, créations photographiques de Thierry Fontaine, Saint-Denis, imprimerie Graphica, 1998.

**Livre pour la jeunesse**

*Lièn i sava bal, zistoir kréol*, histoire recueillie et transcrite par Boris Gamaleya, adaptée pour les enfants, traduite en français par Axel Gauvin, illustrations de Fabrice Urbatro, Saint-Paul, Tikouti, 2007.

**Autres**

*Le Lexique illustré de la langue créole*, publié article par article dans *Témoignages*, organe du parti communiste réunionnais, du 30 juillet 1969 au 18 août 1975.

*Bardzour Maskarin : contes populaires et orthographe du créole*, Saint-André, REI, 1974. *Les aventures abracadabrantes de Zidore Mangapoulé* de L. Pageot, réédition par Boris Gamaleya de

Textes extraits de la *Gazette réunionnaise* (1928-1929), 1981. Préface à *Amour oiseau fou*, premiers poèmes de Jean Albany, Saint-Denis, Azalées éditions, 1985.

### Bibliographie secondaire synthétique

- Boris Gamaleya, *Orphée de l'île* dans « L'Arme de l'écriture, lettre poétique », 2001, Grenoble
- Boris Gamaleya, *les polyphonies de l'extrême*, sous la direction de P.Quillier et D.Ranaivoson. 2011. Editions Sépia
- "Fonds Gamaleya" / Jean-Sébastien Macke- coma/679 (Biographie détaillée de BGamaleya et Bibliographie complète jusqu'en 2016)
- "L'esprit coule de source" / Patrick Quillier- coma/668 (Juin 2016)

### Spectacles tirés de l'œuvre de Boris Gamaleya

Dans l'hexagone et à la Réunion, plusieurs spectacles d'art vivant ont commencé à illustrer ses écrits -2004, *Arche d'îles* par Patrick Quillier ;  
 -2004 *Vali pour une reine morte*, théâtre musical par Gaël Navard ;  
 -2004 *Poèmes de Piton la nuit* par Filip Barret et Thierry de Carbonnières ;  
 -2009 « *La voix du tambour* » à propos de *Vali pour une Reine morte* à Villèle composé par Filip Barret.  
 -2011 « *7 poèmes de feu* » poèmes de Boris Gamaleya et de Gilbert Aubry mis en voix et musique par Filip Barret (Novembre 2011, Teat plein Air, St-Gilles)

### Créations inspirées par l'œuvre de Boris Gamaleya

#### Littérature

*Vertige*, Pierre-Louis Rivière, 2020

#### Cinéma

##### Film

*L'île perdue*, Caroline Rubens, 2010

##### Documentaires

*Le chant des ravines*, Véronique Précourt, 2018

##### Archives

Film de Daniel-Rolland Roche, 2004

Prises de vues de Gonzague Hubert, années 1985-1990

#### Sculpture

« *Sous la vouve étoilée* », Vincent Mengin-Lecreux, 2019

Hommage à Boris Gamaleya, Beng Thi, 2021

#### Peinture

Boris Gamaleya, par William Zitte, 1993 (Collection particulière)

*Les ailes du naufrage*, par Corinne Dafreville 2004 (Collection particulière)

**Le Rectorat de la Réunion a nommé « Boris Gamaleya » son prix littéraire des collèves (2018).**

---

## Note sur les auteurs (par ordre de citation dans le texte)

### Danielle Barret

*Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Fontenay aux Roses), agrégée de l'Université, docteur en histoire, Danielle Barret a fait carrière dans la haute fonction publique. Depuis son retour à La Réunion, elle renoue avec l'Histoire.*

### Ariane de Gamaleya-Komissarenko

*Sa petite enfance passée à La Réunion, Ariane de Gamaleya-Komissarenko part étudier la médecine à Moscou, accomplissant ainsi le vœu intime de son père de renouer avec ses origines russes. Elle crée à Moscou la première société privée d'assistance médicale internationale. Elle se consacre désormais à la mise en valeur des écrits de son père Boris Gamaleya, tâche immense qui retisse son lien à l'île natale.*

### Annie Urbanik-Rizk

*Amie de longue date de la famille Gamaleya dès l'enfance. L'année de la publication de *Vali pour une Reine morte*, elle découvre simultanément l'île de la Réunion et cette poésie incandescente. Ancienne élève de l'ENS de Fontenay-aux-Roses, agrégée de Lettres et docteur en Littérature comparée, elle devient professeur de Lettres en classes préparatoires*

### Patrice Treuthardt

*Poète, militant culturel, animateur de kabar-poétique pour la diffusion de la parole poétique réunionnaise.*

### Patrick Quillier

*Poète, essayiste, traducteur, professeur émérite à l'université de Nice. A enseigné à La Réunion*

### Rose-Andrée de Laburthe

*Poète engagée dans la diffusion de la spiritualité enseignée par Gabrielle-Marie Mosnier. Professeure de lettres retraitée.*

### Sophie Hoarau

*Romancière, poète, militante culturelle, fondatrice et gérante de l'association et de la galerie Hang'Art (Saint-Pierre). Professeure de lettres-histoire.*

### Pierre-Henri Aho

*Directeur de la Bibliothèque départementale depuis 2018, Pierre-Henri Aho a réalisé des expositions consacrées à Leconte de Lisle, à la bande dessinée locale, et au mouvement Ziskakan. En collaboration avec d'autres institutions publiques de La Réunion, il coordonne un important projet de numérisation des collections d'imprimés du Département de La Réunion avec la Bibliothèque nationale de France*

MAGMA  
&  
MÉTÉORE

